



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Vocables dijonnais

Paul
Cunisset-Carnot

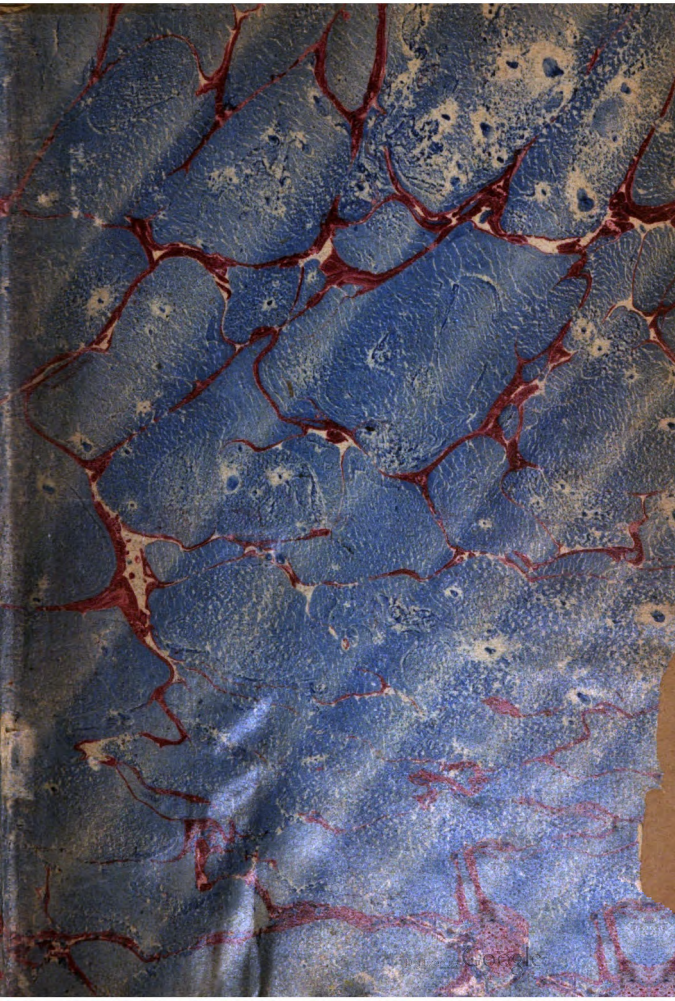
846.7G

C915

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY





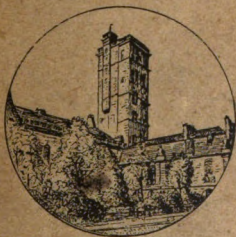
Phou.

col. Rec. Rare 76

CUNISSET-CARNOT

VOCABLES

Dijonnais

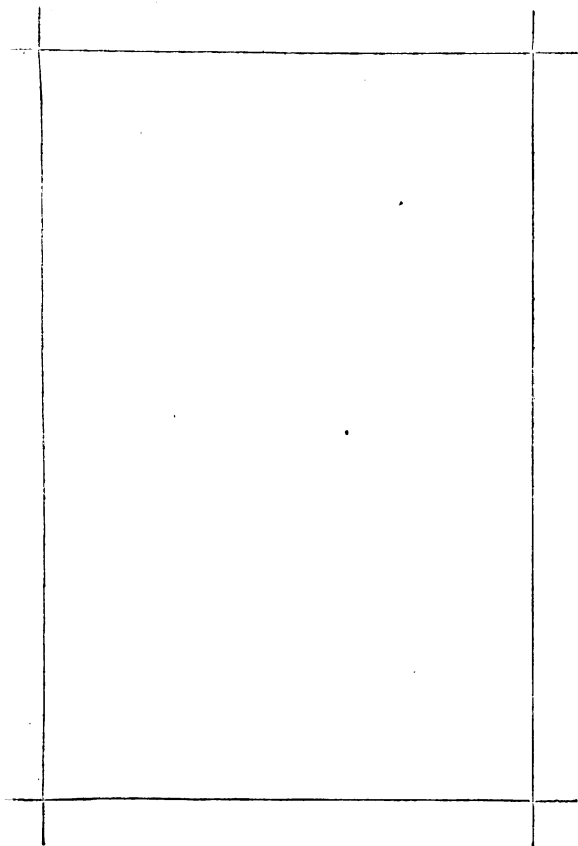


PARIS
E. KOLB, ÉDITEUR
8, rue Saint-Joseph

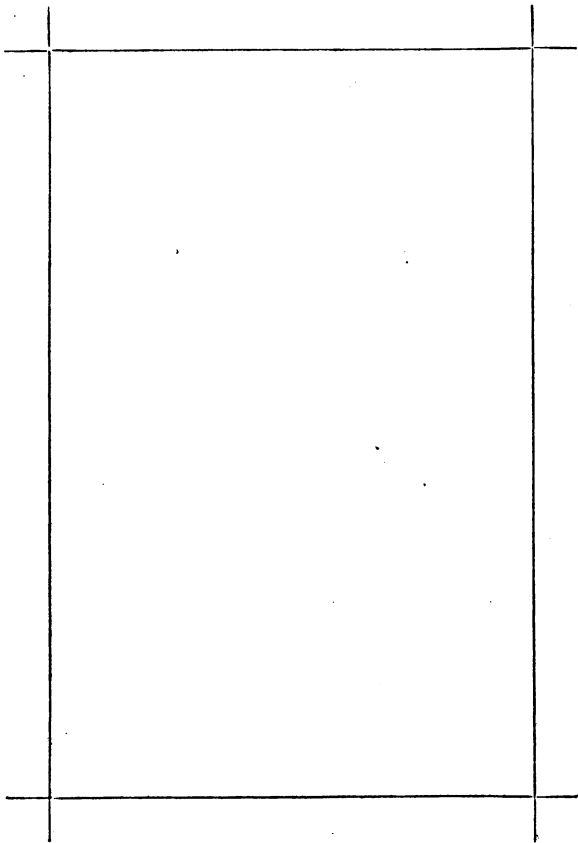


DIJON
ARMAND, ÉDITEUR
26, rue de la Liberté

1889



Col 23857



VOCABLES DIJONNAIS



DIJON, IMPRIMERIE DARANTIERE

65, rue Chabot-Charny, 65

CUNISSET-CARNOT

VOCABLES

Dijonnais



PARIS

E. KOLB, ÉDITEUR

8, rue Saint-Joseph

DIJON

ARMAND, ÉDITEUR

26, rue de la Liberté

1889

21-23857

846.76

C915



PRÉFACE

Les grammairiens peuvent édicter des lois sur le langage ; l'Académie peut proscrire les mots qui lui déplaisent ; les lexicographes peuvent indiquer les prononciations qui leur agréent, ça ne fait rien du tout au peuple, qui reste souverain absolu.... Il agit à sa guise, poussé par des mobiles très divers et très mystérieux.

FRANCISQUE SARCEY.

LA forme locale du langage et l'accent du pays d'origine constituent pour chaque homme un des caractères les plus marqués de son individualité. La façon dont chacun de nous parle est un signe plus sûr pour le faire reconnaître que

les données les plus rigoureuses de l'anthropométrie, fût-ce cette fameuse empreinte du pouce qui ne se retrouve jamais la même pour des millions de sujets.

Il en a toujours été ainsi dans tous les temps, et pour tous les peuples. Aussi quand on nous donne comme une preuve de culture littéraire chez les dames de la halle à Athènes, qu'elles distinguaient les gens des différentes provinces de la Grèce à leur accent, je crois que l'on tire des faits une conclusion singulièrement exagérée. Nos marchandes de poisson doivent nous représenter assez exactement leurs aïeules de l'Attique, pourtant aucune d'elles ne prendra jamais un Alsacien pour un Marseillais !

Et voyez de même ce que fit cette mauvaise petite servante de Caïphe vis-à-vis de saint Pierre, dans cette nuit douloureuse où celui-ci, en dépit de ses serments, renia trois fois son maître avant que le coq eût chanté. Déjà des gens de la maison l'avaient rencontré dans la cour, et, ne le connaissant pas pour un des leurs, lui avaient demandé ce qu'il faisait là, et s'il n'était pas avec Jésus de Nazareth. Deux fois il avait protesté, et au second coup sa négation avait été plus vive qu'au premier. Enfin il sortait, et il allait échapper à ces questions périlleuses, quand il se trouva face à face avec la fille qui revenait du puits. Elle lui renouvelle la même question qu'avaient faite les autres, et,

comme saint Pierre niait de plus belle qu'il connût Jésus, la servante lui dit : « Ne mentez donc pas, vous êtes avec ces gens venus de Galilée, votre langage vous fait assez connaître ! » Pierre baissa la tête, et comme le coq se mit à chanter, il versa d'abondantes larmes. — J'ai toujours pensé que si ce gros chagrin venait bien évidemment pour la plus forte partie de la honte que devait éprouver l'apôtre d'avoir renié Jésus, il y en avait bien un peu aussi qui tenait à la confusion d'avoir été reconnu à son parler par une simple servante !

C'est en effet un sentiment très humain d'être peu fier de son accent. Personne n'en voudrait avoir. Il vous classe, il vous

confine dans une province, par conséquent il vous amoindrit. Autrefois comme aujourd'hui, en Grèce comme en France, en Judée comme en Bourgogne, on a toujours aimé à se donner dans son langage le bel air de la capitale. On est confus d'être remis à sa place dès la première parole, comme un provincial mal blanchi !

Mon meilleur ami, Dijonnais de la Porte-Neuve, qui habitait Paris depuis sept ans, qui y avait fait son droit, qui y était avocat, suivant les conférences et les grands procès, assidu aux représentations des Français et aux réceptions de l'Académie, s'imaginait de la meilleure foi du monde qu'en lui le vieil homme dijonnais avait vécu.— Or un jour, il entre dans

un bureau de tabac de la rue Richelieu, choisit un cigare, et, pour l'allumer, achète une boîte d'allumettes. Trois de celles-ci s'éteignent coup sur coup. Mon ami s'adresse alors au marchand, et lui dit :

— Vous avez de bien mauvaises allumettes, elles ne veulent pas *clairer*.

— Rendez-moi la boîte, monsieur, bien qu'elle soit entamée. Je vous la changerai, heureux de faire plaisir à un pays.

— Tiens, vous me connaissez ?

— Non, monsieur; mais j'entends bien à votre accent que vous êtes Bourguignon, et puis, vous avez dit *clairer*, c'est de chez nous cela. Moi je suis de Chenôve !

Il avoua, le Dijonnais ! Mais à peine rentré, il se précipita sur le dictionnaire

et chercha *clairer*. Le mot était resté à Dijon !

Mon meilleur ami fit alors son examen de conscience... littéraire, et il s'aperçut que ses péchés étaient nombreux. Mais, comme nous tous, il fut indulgent pour lui-même ! D'ailleurs, c'étaient des péchés originels, dont, après tout, il ne devait pas porter seul la responsabilité. — Il jeta ce masque de Parisien qu'il voulait prendre, jugeant que tous les enfants du noble pays de France devaient s'estimer assez heureux de lui appartenir en quelque province qu'ils fussent nés. Il pensa aussi avec raison que ceux de Bourgogne avaient plus de sujet que les autres de s'enorgueillir, car leur petite patrie a tou-

jours été pour la grande la féconde pépinière où elle a puisé ses gloires à pleines mains. Hommes d'État, savants, écrivains, artistes, hommes d'église, hommes de guerre, ingénieurs, etc., tous ceux, en un mot, que, dans toutes les branches de l'activité humaine leur génie a donnés aux autres pour maîtres et pour conducteurs, n'ont jamais manqué sur cette riche terre de Bourgogne. Et s'ils ont porté avec eux à travers le monde cet accent énergique et ces expressions originales qui trahissent le crû, c'est une glorieuse marque de fabrique qu'aucun d'entre eux n'a jamais voulu renier.

Donc nous avons un accent particulier et des vocables à nous. — De cet accent,

je n'ai rien à dire, il est, et voilà tout. Mais j'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant de grouper en un recueil ces expressions particulières à notre ville et à ses environs.— Ce genre de travail a été fait pour plusieurs provinces, et il a été favorablement accueilli par les personnes curieuses de la littérature locale.

Outre cet intérêt, un vocabulaire de nos provincialismes peut avoir une utilité assez grande pour l'histoire générale du langage, surtout au moment où le nivellement de la langue française, si l'on me permet cette expression, s'achève avec rapidité. La facilité des moyens de communication, les voyages multipliés qui mettent aujourd'hui en relation constante

toutes les villes de province avec Paris, les liens commerciaux qui se nouent en un réseau serré sur toute l'étendue du territoire, mélangent les dialectes dans un courant incessant. — Ils y perdent leur originalité, et il est aisé de constater, sans sortir de notre ville, que beaucoup de nos vocables spéciaux sont d'un usage de plus en plus restreint. La classe lettrée ne s'en sert plus du tout, la bourgeoisie s'en défie, et l'on ne retrouve plus guère intacts, que dans les faubourgs, les vrais mots bourguignons. — Encore est-il certain que beaucoup vieillissent et seront promptement tombés en désuétude. Il est des pages de mon modeste volume qui ressemblent à un herbier, elles renferment

des fleurs à demi desséchées. Encore un peu et elles n'auront plus ni couleur, ni odeur, ce seront des expressions qu'on ne comprendra plus et qu'exhumeront avec surprise les du Cange de l'avenir. Hâtons-nous de les cueillir pendant qu'elles fleurissent encore dans les parterres de la *Grille de fer*, de la *Porte au fermerot*, de la *Porte Guillaume*, du *Pont Arnaud*, etc., partout enfin où ce dialecte fournit à la verve un peu gouailleuse des Dijonnais le secours de ses pittoresques ressources.



Ce petit vocabulaire ne vise nullement à la science ; on s'en apercevra de reste dès la première page. Il n'a pas non plus

la prétention d'être complet ; quel est donc le dictionnaire complet, en quelque genre, et en quelque nombre de volumes que ce soit ?

Beaucoup d'expressions ont dû échapper à mes patientes recherches, et bien que d'aimables collaborateurs, plus érudits et plus compétents que moi, aient eu la gracieuseté de joindre leurs efforts aux miens, je suis certain que de nombreux oublis me seront signalés. Cependant, je demande qu'on *passe au Littré* ces oublis avant de me les reprocher. — Combien ces quatre volumes m'ont arraché d'illusions, et combien de mots charmants, dont je m'enorgueillissais déjà, ils m'ont pris pour les remettre dans le grand fonds com-

mun de la langue française ! Je cite à la volée : *chapoter, manigance, ouvrée, margoullis, mâchurer, requinquer, sapine, tire-larigot, agasse, affutiau, poussier, girie, gargouiller, paiseau, patrouiller, casse, trôler par les rues*, etc., etc. — Oui, tous ceux-là, je les croyais à moi, et j'ai dû les rendre ! Mais il en est, par exemple, que je ne veux pas restituer, ce sont ceux dont certains de nos voisins se servent, surtout ceux de l'Est, comme choses à eux propres et personnelles, et qu'ils nous ont tout bonnement..... empruntés ! Quand ils m'auront démontré que ces mots sont leurs propres créations, venues sans notre aide, je ferai droit à leurs revendications, en attendant, je défends notre bien !

Je dis *notre*, avec intention, car, on le comprend, je fais avant tout une œuvre bourguignonne. Aussi, dans ce petit livre, par *nous*, ce sont les Bourguignons que j'entends, de même que quand j'emploie le mot *national*, cela veut dire bourguignon, et plus particulièrement bourguignon dijonnais.

Non que je veuille défendre nos fautes de langage, mais j'ai pour elles quelque tendresse, qui rappelle celle des parents pour les enfants mal venus. Et puis, *fautes* est bientôt dit ! Qui donc décidera que ces jolis verbes *clairer*, *trésir*, *trocher*, *achatir*, etc. ne sont pas aussi français que leurs frères des dictionnaires classiques ? Qui donc a la certitude de posséder le dépôt

• indiscutablement sûr du français impeccable, régulier, immaculé? Sont-ce les Parisiens ou les Berrichons, les Marseillais ou les Ponantais?

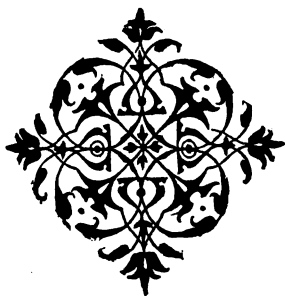
Inutile débat!

Les Athéniens parlaient l'attique, les Florentins parlaient le toscan, les Dijonnais parlent le bourguignon!

CUNISSET-CARNOT.

Dijon le 18 juin 1889.







AVERTISSEMENT

AUTANT que possible, j'ai indiqué les étymologies dans ce livre, car il faut rendre à chacun son dû. Elles ne m'ont pas donné grand'peine à trouver : doctus cum libro, je les tiens pour la plupart de Littré. — Quelques-unes sont restées insaisissables pour ma pauvre science ; je les ai désignées comme telles, en me gardant des hypothèses et des conjectures. J'espère que ma bonne foi apparaîtra

avec évidence. — Enfin, je n'ai pas signalé les étymologies qui sont devinées par tout le monde à la seule lecture du mot.

J'ai évité les expressions techniques propres à chaque métier : un long volume n'y aurait pas suffi.

Les exemples cités pourront parfois paraître invraisemblables. Je me mets à l'abri derrière mes auteurs : aucune de ces phrases n'est de mon invention. Je les tiens toutes de mes collaborateurs inconnus, mes amis, mes voisins, mes compagnons de chasse, de pêche ou de voyage, les passants de la rue, et les gens des faubourgs : qu'ils reconnaissent leurs enfants.

C.-C.





Accagnotir (s'). — Se tenir quelque part avec paresse sans vouloir en bouger. — Ex. : « Venez donc faire un tour au parc, au lieu de rester comme ça *accagnoti* au coin de votre feu. » — ETYM. cagne ; voyez ce mot.

Achatir. — Deux sens : 1° Allécher par les mêmes procédés dont on se servirait pour un chat, par quelque caresse ou quelque friandise ; — 2° Devenir très

délicat, gourmand, difficile. — Ex. : « Mon mari était mauvais comme une *teigne* dans les premiers temps, mais je l'ai *achati*, et maintenant, j'en fais tout ce que je veux ! » — Deuxième sens : « Mon mari est tellement *achati* par tous ces bons dîners que je ne sais plus comment le nourrir ! » — ЕТУМ. chat et *a*, *ad*, devenu chat. — Ce mot s'est répandu dans l'est, en Franche-Comté notamment.

Adroit. — Pour endroit. — Ex. : Dans la chanson du roi Dagobert :

... « Hé bien ! lui dit le roi,
« Il faut la remettre à l'*adroit* ! »

ЕТУМ. mauvaise prononciation du mot *endroit*.

Aga. — Regarde, impératif abrégé du verbe patois *argarder*. Ce temps seul est usité. Ex. : « *Aga* là, ta madame X., comme elle est *gaunée* ! » — En vénerie on

crie : « Aga! Aga! » aux chiens pour leur montrer par où le gibier est passé.

Aggletti (pain). — Pain mal levé, mal fait, c'est-à-dire agglutiné, collant.

Aguicher. — Agacer, taquiner. — Ex. : « Pierre, *n'aguiche* pas le chat, il t'*égraf-fignerait* ! »

Aillet. — Petit enfant criard, encore à la mamelle. — Ex. : « J'aime mieux aller à pied que de monter dans votre diligence, c'est toujours plein de femmes avec leurs *aillets* qui vous percent les oreilles ! » — ETYM. peut-être *brailler* condensé par corruption.

Airmalle. — Allumelle, lame de couteau ou d'épée. — Ex. : « Il a changé son couteau contre une airmalle, » proverbe local qui veut dire qu'on a fait un mauvais marché. — ETYM. *Ai* est pour *a* comme dans notre patois; *armalle* pour *alemalle*, *alumelle*, qui lui-même est, se-

lon Littré, formé de *a* et de *lumelle*. —
Un vieux dicton de jeu disait :

« Et, de sa propre *alumelle*,
« Il se coupa la *gargamelle*. »

pour indiquer qu'on avait perdu par
sa faute ; latin *lamella*.

Allant, Allante. — Bien portant, bien portante. — Ex. : « Voyez notre grand-père, comme il est encore *allant* malgré ses cent deux ans! » — ETYM. aller, dans le sens qu'il a quand on dit : « Comment allez-vous ? »

Aller aux béquilles. — Marcher avec des béquilles.

Aller aux portes. — Mendier. — Ex. : « Il est un mauvais patron, il réduirait ses ouvriers à *aller aux portes*. »

Amender. — Mot du plus pur français, signifiant rendre meilleur (Littré) ; mais qu'on détourne chez nous de son sens primitif pour lui faire signifier croître,

grandir. — Ex. : « C'est ça, votre Pierre ? Mon Dieu comme il a *amendé* depuis l'an passé ! » — A quoi le père répond généralement : « Dame ! vous savez la mauvaise herbe !... » — ETYM. *emendare*.

Andées (des). — Par intervalles, d'une façon intermittente. — Ex. : « Je vais aux foires *des andées*, quand il fait bon. » — ETYM. la même que celle d'*andain* (voyez ce mot dans Littré). *Des andées* veut dire, à proprement, en faisant puis en suspendant l'action d'aller.

Annote ou Arnotte. — Racine comestible du *lathyrus bulbosus*. Au figuré fruit médiocre ou trop petit. — Ex. : — « Regarde donc ces poires, des vraies *arnottes* ! »

Aprousse ou Approusse. — Ce mot est intraduisible littéralement, il n'a pas d'équivalent en français. Il exprime la rapidité et correspondrait au sens de l'ad-

verbe *précipitamment*, mais avec l'idée de quelque chose de plus vif. Il ne s'emploie d'ailleurs qu'avec les mots qui indiquent un départ, une fuite. — Ex. : « Quand il a vu qu'on allait chanter, il s'est sauvé d'une *aprousse!*.... » — ETYM. *ex-abrupto* (?) ou *ad proximum* (?)

A revoir, si je ne vous revois pas ! —

Formule d'adieu d'une exquise politesse, puisqu'elle prévoit toutes les hypothèses ! Ingénieuse ellipse, très dijonnaise, mais aussi très usitée le samedi sur la place Saint-Etienne. — Traduction : « Je vous fais mes adieux, pour le cas où j'aurais le regret de ne plus vous rencontrer avant mon (ou votre) départ. »

Argonier ou Argogner. — Arguer pris dans un sens violent, chercher chicane, ou dire de mauvaises raisons. — Ex. : « Je n'aime pas à jouer aux cartes avec X., il ne cherche qu'à vous *argogner* quand il perd. » — ETYM. *argutare*.

Argonnier ou Argognier. — Celui qui argogne. — Ex. : « On ne peut pas faire d'affaires avec X., c'est un *argogner fini* ! »

Arié. — Se prononce *árié*, avec *á* très long. Pas d'équivalent en français. — *Arié* est un petit mot explétif que l'on ajoute pour renforcer une expression. Habituellement, il se place dans une phrase qui implique l'idée d'un regret, d'une contrariété, d'un ennui. — Ex. : « Allons bon ! voilà *árié* qu'il va falloir prendre un parapluie ! » — Quelquefois *árié* s'emploie seul comme exclamation de blâme ou de regret. — Ex. : « Pierre, mouche-toi ! — Papa, j'ai oublié mon mouchoir ! — *Arié* ! » — ЕТѢМ. Peut-être *arrière*, qui vient lui-même de *ad retro*, selon Littré ; *árié* indique en effet qu'on revient sur un événement pour le blâmer ou le déplorer ; — comparez le provençal *aro* dont le sens est parfois semblable.

Arrête (moment d'). — Tranquillité, apaisement. — Ex. : « Ces enfants-là sont insupportables, ils n'ont pas un moment d'arrête. »

Artifaille. — Attifet, ornement ou affiquet. — Ex. : « Me voilà sur mon *trente-six*, j'ai mis toutes mes *artifailles* ! » — EtyM. Corruption évidente du mot *attifet* qui est alourdi par une prononciation vulgaire.

Artoison ou Artouison. — Pour *artison*. Nom donné à tous les insectes qui rongent les étoffes, et même le bois. — Olivier de Serres, dans son *Théâtre d'Agriculture*, a dit : « Les *artusons*, mittes, vermisseaux et autres bestioles ne mordront aux fromages si on les frotte avec de la lie molle de bon vin. » — EtyM. inconnue (Littré).

Atainer ou Atagner. — Fatiguer, importuner, taquiner. — Ex. : « Qu'est-ce que vous avez donc toujours à m'*atainer*

comme cela avec vos demandes ? » —

ETYM. le mot existait dans le vieux français; nous l'avons conservé. Il ne serait pas impossible qu'il fût fort ancien sur notre sol, car les Bretons ont *alahinein*, tourmenter, et les juifs *tahnen*, même sens. — On dit quelquefois d'un importun « qu'il est tannant ! » le mot viendrait de *tanner* pour la forme, mais aurait, comme origine du sens, ce *tahnen* antique, bien que l'on soit *tanné* au moral par les procédés d'un taquin.

Atout. — Se dit d'un homme propre à *tout* faire, dans un sens de déconsidération absolue. — Ex. : « Il finira en correctionnelle, car c'est un vrai *atout* ! » — ETYM. abréviation de bon ou propre à *tout*, comme on dit un propre à rien.

Atrau. — On appelle *átrau*, chez nous, des rognures de bas morceaux du porc qu'on enveloppe dans des fragments du péri-

toine et que l'on fait frire ainsi. C'est le mets préparé de cette façon qui constitue des *âtraux*. C'est un médiocre régal, aussi, au figuré, est-on venu à appeler *âtraux* des gens qui ne valent pas cher! — ETYM. le vieux français avait *astériaux*, *astréaux*, *astilles*, qui désignaient des morceaux de viande grillés; — en Lorraine on appelle *Ratrex* des tranches de foie grillées.

Autant. — C'est l'adverbe français, mais pris dans un sens différent de sa signification habituelle. Les exemples seuls peuvent faire comprendre ce que les Bourguignons tirent de ce mot : « Comme vous avez l'air fier, *autant* un soldat ! » — « Comme il y a du monde dans les rues aujourd'hui, *autant* Paris ! »

Autour des une heure de l'après-midi;
— **autour des trois heures.** — Pour vers telle ou telle heure. — Cette expres-

sion est surtout curieuse en y englobant *une heure* du matin ou du soir. — Elle est très courante ici, et nul n'hésite à s'en servir.

Au travers (par là). — Signifie un endroit qui n'est pas précis, que nous ne pouvons pas indiquer exactement, mais non éloigné, à portée. On joint toujours un geste de la main à cette locution, comme pour montrer l'endroit. — Ex. : « Est-ce que votre apprenti est sorti? — Non, il est *par là au travers*. » — Cela indique que l'apprenti est encore à la maison, mais sans que le maître sache dans quelle partie.







Bâche. — Signifie en Bourgogne un sac en grosse toile propre à toutes sortes d'usages, mais particulièrement à mettre des grains ou de la farine. — ЕТѸМ. *bâche*, pièce de toile grossière ou de cuir dont on recouvre les charrettes, les diligences, les bateaux, etc. — Dans un autre sens *bâche* est une mesure locale usitée pour les céréales, les farines, et certains légumes. Elle n'est pas la même pour toute la région, et varie avec les localités.

Bâchut. — Petit réservoir en bois percé de trous pour permettre à l'eau d'y pénétrer, et conserver le poisson qu'on y renferme. Ce réservoir fait souvent partie du *bachot* (petit bateau (Littré), ou des bateaux qui servent à la pêche. ETYM. *bâche*, dans le sens français du mot, qui signifie un encadrement en bois pour toute sorte d'usage, et même une cuvette à recevoir de l'eau (Littré).

Badet, Badette, ou Badé, badée. — Mêlé de blanc et de noir, nuancé. — ETYM. *badius*, bai, très probablement. Mais alors, il est extraordinaire que notre sens soit si éloigné de celui de *bai*.

Balibot ou talibot, quelquefois balibeu, talibeu. — Le salsifis sauvage ou scorsonère (*tragopogon pratensis*). Quand il commence à monter, au printemps, les enfants en sont très friands et vont en cueillir dans les prés. Mais l'expression dijonnaise *aller au talibeu* ne fait

aucune allusion à cet usage, elle désigne une toute autre cueillette !

Balonge. — Grand vaisseau de bois dans lequel on place la vendange pour l'amener aux cuves. — Elle est de taille variable et ne sert pas de mesure. — ETYM. *balingium*.

Balongée. — Le contenu d'une *balonge*. (Voir ce mot).

Bannelle. — Diminutif de *banne*, panier d'osier. Par extension, tout récipient très ouvert en osier. — ETYM. *banne*, qui vient de *benna*, voiture d'osier ou de branchages en usage chez les Gaulois, et dont nos charbonniers se servent encore aujourd'hui pour transporter leur marchandise. On appelait jadis *basnage* le mesurage du charbon par *bannes*.

Barder. — Bien aller, aller vite, rondement. — Ex. : « Je vais atteler mon jeune cheval et ça *bardera*, je ne vous dis que ça ! » — ETYM. inconnue ; — comparez *embarder*.

Bareuzai, barosai, bairosai. — La signification de ce mot est peu précise. Il est essentiellement local et paraît avoir été un surnom, peut-être une injure. — Aujourd'hui on l'applique plus particulièrement aux gens des faubourgs de Dijon et, par extension, aux paysans des villages voisins. — On a prétendu qu'il désignait d'abord les vignerons du faubourg d'Ouche, de la rue Saint-Philibert et de Larrey, qui avaient la trogne enluminée, le bec rosé, en patois *bé rôsai*. — C'est possible, mais l'étymologie du mot est peut-être tout bonnement *pas rusé* (en patois *pas reusé* ou *bas rusé*). — *Grammatici certant*, etc.!

Bassin. — Petit vase en cuivre ou en fer blanc muni d'un très long manche qui sert à puiser l'eau dans les seaux.

Becquin. — Surnom ironique donné par ceux de la plaine aux habitants de la montagne. — Ex. : « D'où est-il votre

fermier ? dit un Beaunois à un Seurrois. — Il est de Pouilly-en-Auxois. — C'est un *becquin*, oh ! alors !... » Et le pauvre *becquin* est jugé, fût-il plus débrouillard que les interlocuteurs, ce qui arrive souvent. — ETYM. inconnue. Il se pourrait que *becquin* (j'écris comme on prononce), fût le mot *beguin*, pris dans le sens d'arriéré, à cause des superstitions des gens de la campagne (paysan, *paganus*, païen) ; ou dans le sens de pauvre, mendiant (anglais *to beg*, flamand *beggen*, demander), les gens de la plaine étant plus riches que ceux de l'inféconde montagne.

Benaton. — Panier sans anse, très en usage pour mettre les fruits et surtout pour la vendange. — ETYM. *banneton* avec la métathèse faite par les illettrés ; accident auquel les mots sont exposés dans toutes les langues !

Besicler. — Regarder attentivement ou

assidûement. — Ex. : « Qu'est-ce que vous avez donc toujours à *besicler* vos papiers, vous allez vous arracher les yeux ! » — ETYM. *besicles*. — Mais d'où vient *bésicles* ? On est tout d'abord tenté de le tirer de *bis oculus* double œil, parce que c'est là une étymologie qui satisfait l'esprit. Elle est pourtant erronée, car autrefois *bésicles* était inconnu, on disait *béricle*. Il faut expliquer cet *r* inattendu, et remonter à la forme *véricle*, fort ancienne, et qui nous conduit à la bonne source, *vitricula*.

Beugne. — Bosse qui vient à la suite d'un coup, plus particulièrement à la tête. — Ex. : « Pierre est tombé et il s'est fait une grosse *beugne*, vite appliquez un sou dessus ! » — ETYM. vieux français *bingne*, *bègne*, tumeur. — C'est là aussi la disgracieuse étymologie de *beignet* (cette pâtisserie ressemblant à une ampoule), qui, en Bourgogne, se prononce *beugnet*.

Beugnoux, Beuilloux. — Qui a un défaut à la vue, dans les yeux, soit le strabisme, soit la myopie. Par extension, celui qui regarde attentivement, indiscreètement. — Ex. : « Qu'est-ce que c'est donc que ce *beuilloux*-là, qui s'arrête à ma devanture ? » — ETYM. bouler, mettre en boule (Littré) enfler ses yeux ; — comparez le breton *bling*, louche.

Beuiller, rebeuiller. — Qui est *beugnoux*, *beuilloux* ou *rebeuilloux*.

Beurailer. — Graillonner, tousser de façon à expulser les sécrétions de la gorge. ETYM. Ce mot est évidemment une onomatopée.

Beurot, beurotte. — Brun, brune. — ETYM. brun, brune, par alourdissement local, ou métathèse ; — italien, *bruno*, allemand *braun*.

Beurre de bique (donner du). — Diction qui signifie qu'on ne donnera pas ce que l'autre demande ; qu'il n'est pas

géné; mais qu'il en sera pour son indiscretion.— Ex. : « Il voudrait me voir répondre pour lui, je lui en donnerai du *beurre de bique* ! »

Bigue. — Gourd, se dit exclusivement des doigts engourdis par le froid. — Ex. : « Lili, tu massacres ta sonate ! — Mais, maman, j'ai les doigts *bigues* ! » — **Етѣм.** *bigot*, mot très français qui désigne une pioche à deux becs recourbés (Littré) ou un instrument de cette forme avec lequel on manie le fumier ; — comparez le breton *biguel*, pioche ; — ces deux outils sont crochus comme les doigts que le froid tient engourdis et que l'on ne peut ouvrir.

Binet. — Bougeoir. Binet, dans son sens très correct désigne exclusivement un morceau de métal armé d'une pointe au milieu que l'on met dans le trou d'un bougeoir, pour pouvoir brûler les restes de bougie jusqu'au bout. — Ici, nous

appelons le tout du nom de la partie. — Faire binet veut dire user toute la chandelle; l'expression s'emploie même au figuré : « Elle (M^{lle} Cornuel) disait que Sanguin, le médecin, *faisait binet* de M. le duc d'Elbeuf, parce qu'il le faisait vivre après son apoplexie. » (Tallermant des Réaux cité par Littré).

Binettes. — Les lieux d'aisances. — Origine inconnue, altération possible et locale de *tinette*. A moins que... Dans les maisons anciennes et aisées de la campagne, on remarque encore des water-closets dont la planche est percée de deux trous (*bis in idem*), ce qui semblerait indiquer que les habitudes conjugales de Philippe V trouvaient en Bourgogne des imitateurs ! — Ce mot est également usité dans le Jura.

Bique. — Nom familier de la chèvre, usité dans toute la France, mais que nous employons, en Bourgogne, au figuré,

pour désigner une femme un peu niaise, étourdie, maladroite. — Ex. : « La voilà qui se met à pleurer comme une *bique*, sans savoir pourquoi ! » — Nous nous servons encore du mot *bique* dans la comparaison suivante qui est, je crois, bien locale : « Il est maigre à baiser une *bique* entre les cornes ! » Cet *entre-cornes* est en effet bien resserré, et il faut avoir le visage bien effilé pour pouvoir y déposer un baiser !

Biquet, Biquette. — Le chevreau, la chevrette. Sens local, au figuré, de petit sot, petite sottise ; diminutif un peu câlin de petit *bêta*, petit maladroit.

Biscancorne (Porter à la). — Porter un enfant à cheval sur son dos. L'enfant passe ses bras autour de votre cou, et vous tenez ses jambes sous vos bras. — Je ne crois pas que le mot s'emploie, soit isolément, soit dans une autre expression. — ЕТѢМ. absolument introu-

vable; je n'ose pas risquer *bis* et *can-corne*, deux hannetons!

Bite. — La chassie des yeux. — ETYM. *πίσσα*, poix, résine, par extension pituite.

Bitoux, Bitouse. — Qui a des yeux chassieux. Au figuré malpropre, mal lavé, désagréable.

Blanchuron. — Blanchâtre, pâle.

Blaude. — Blouse. Le vieux français avait *blialt*, *bliaut*, *blau*. Nous avons conservé ce dernier. -- ETYM. ancien haut, allemand *blaô*, bleu; suisse romand, *bliau*, bleu.

Blot, blosse. — L'l se mouille quelquefois, *biot*, *biosse*, on dit aussi *bleusse* ou *biëusse*, mais non *bleu* ou *bieu*, blet, blette. — ETYM. *blossir*, devenir blet (Littré), qui a sa racine soit dans le breton *blod*, mou, soit dans l'allemand *blütt*, poire blette.

Bocheton ou boucheton (tomber à). — Tomber sur le ventre. Dans d'autres provinces on dit tomber à *bouchon*,

c'est-à-dire tomber sur la bouche (Lit-tré), comme on disait autrefois tomber *adenz*, c'est-à-dire tomber sur les dents. — Peut-être faut-il voir l'origine de l'expression dans le terme de faïencerie *mettre à boucheton* les pièces, pour les placer les unes sur les autres dans le four à cuire.

Boge ou boège. — Nom d'une étoffe de laine, forte, épaisse et très rude, que l'on fabrique encore à la main dans beaucoup de villages bourguignons. — L'aspect grossier de ce tissu a fait employer son nom au figuré dans l'expression *tête de boge*, appliquée à un homme inculte, rustique, ou bien obstiné, têtu.

Boire le bon vin. — Pour boire du bon vin. Ainsi l'on dit : « Nous avons bu le bon vin chez Roussotte, il a des *Echézeaux* excellents, » pour indiquer que Roussotte a servi du vin de première qualité. Et quand on est allé dans une

maison où, selon une mode bourguignonne encore très répandue, on vous a offert du bon vin en dehors du repas, on dit :
« Nous avons bu *le bon vin* chez M. X.. »

Borbe. — Bourbe. — Il est assez étonnant que les Bourguignons, qui ont une tendance à remplacer certaines diphtongues par *ou*, aient supprimé celle-ci dans *bourbe* pour la remplacer par un *o*.

Borger. — Couler par-dessus le bord d'un vase trop plein ou simplement couler. —
Ex. : « Relève ton verre, ça va *borger* ! »
— Ce mot existe aussi dans notre patois, mais je crois qu'il est neutre, comme dans l'usage courant, et que Lamonnoye est le seul qui l'ait employé au sens actif, dans son premier Noël, en disant de Jésus-Christ :

« Tu veins *borger* ton sang pô laivai nô défauts. »

Bosson, bossonne. — Pour besson, bessonne, jumeau, jumelle. — ETYM. le bas latin *bisso*.

Bot. — Crapaud. — En italien, *botta*. C'est sans doute une onomatopée, à cause du cri du crapaud, « bo, bo, » car aucune étymologie raisonnable ne peut s'adapter à ce mot, pas plus pour l'italien que pour le bourguignon.

Boucher. — Pris pour fermer. — Ex. : « Bouchez cette boîte. » Il me semble que *boucher* ne doit se dire que d'un vase dont on obture l'ouverture avec un véritable bouchon, ou d'un trou que l'on comble avec une chose qui s'y adapte. — Il y a encore un autre sens, mais au figuré, et loin de celui-ci : *boucher* la vue.

Bouchon. — Pris pour couvercle. — Ex. : « Mettez le bouchon sur la boîte, sur la marmite. »

Bouette. — Pour boîte, qui signifie en français état du vin prêt à boire (ce vin est en boîte, c'est le moment de le boire), ou petit vin fait en versant de l'eau sur

le marc (Littré). — *Bouette* veut dire encore autre chose, chez nous, ma *bouette* désigne le vin du propriétaire, celui qu'il fait d'une certaine façon à son usage. — Ex. : « Venez chez moi, je vous ferai goûter de ma *bouette*. »

Boulée. — Bouquet de raisins tenant après le pampre, qu'on rapporte de la vendange. — En Franche-Comté on appelle ce bouquet *chèvre*, et on le donne aux porteurs de *bouilles*, hottes en bois, servant à la vendange.

Bouliguer. — Agiter un liquide soit avec un objet comme une cuiller, soit en le secouant dans le récipient qui le contient. — Par extension, agiter, remuer quelque chose. — Ex. : « Ne bouliguez donc pas la table, on ne peut pas écrire ! » — ETYM. Littré appelle *bouligon* une sorte de filet à mailles étroites. Il pourrait bien se faire que l'on ait appelé *bouliguer* l'action de promener

rapidement ce filet au fond de l'eau. En effet, quand on pêche au trémaillet, un des pêcheurs *bouligue* avec une perche sous les racines pour faire sortir le poisson.—Etym. plus vraisemblable, *bouliguer* est un fréquentatif du vieux français *bouler* qui voulait dire bousculer, agiter.

Bouquet. — Fleurs en général, prises en groupes, ou même isolément. — Ex. : « Là seront mes asperges, et dans la plate-bande autour, je sèmerai des *bouquets*. » — Remarquez qu'en breton *bóquet* veut dire fleur.

Bourrenfle. — Bourré au superlatif, bourré et enflé ! Le mot fait image d'ailleurs, et vient évidemment de la réunion de bourré avec enflé pris dans le sens de *rempli*. Ex. : « Merci, merci, je n'en prends plus, je suis *bourrenfle* ! » — Dans certaines provinces italiennes on trouve *borenfio*, avec le même sens.

Braimer. — Demander avec obstination,

demander à satiété. C'est le mot *bramer* avec l'*ai* patois pour l'*a*, mais dont le sens est altéré, car régulièrement, *bramer* ne se doit dire que du cerf qui crie. Certains auteurs l'ont étendu au cri fortement poussé et répété d'autres animaux : nous l'avons appliqué à la personne qui réclame bruyamment. — Ex.: « En voilà un qui n'est jamais content, il *braime* toujours ! » — ETYM. italien *bramare*, grec Βρέμειν.

Breuillot, bruillot et même brullô. —

Nombril. — Bien que ce mot soit fort en usage dans la ville, il est absolument patois, témoins ces vers du *Virgile viré* :

- « A li fore l'épée es aïches
- « Et li baille un si vilain cô,
- « Qu'al sotoo po le *breuillot* ! »

ETYM. possible : brayer, bandage destiné à soutenir une hernie, qui lui-même vient de *bracca*, braie ; — peut-être le vieux mot italien *bruolo*, gonfle-

ment, bourgeonnement est-il parent du nôtre.

Brique. — Morceau, fragment. — Ex. : « Ah ! Madame, Lili a fait tomber la glace qui s'est mise en mille *briques* ! » — *Brique* de pain, pour morceau de pain est très usité. — ETYM. le provençal *briga*, miette, l'anglais *brick*, fragment ; nous avons *bris* qui a été souvent pris dans le sens de débris ; — on peut conclure de tout ceci que *brique*, dans sa signification bourguignonne, n'est pas le mot *brique* français qui désigne la terre cuite, détourné de son sens original, mais un mot spécial tiré tout droit de *briser*.

Brisaque. — Brise-tout. Se dit plus particulièrement des enfants qui brisent leurs jouets. — Mot créé en Bourgogne, sans étymologie spéciale pour sa forme qui sort un peu des désinences locales.

Brouillon. — Tache d'encre. — Le mot

usuel *brouillon* veut dire : 1° La personne qui embrouille quelque chose, les affaires par exemple ; — 2° Le premier travail par opposition au second qui est corrigé ; — 3° Par extension le livre brouillard. Faire signifier à ce mot tache d'encre est un coup de génie local ! Quel chemin a-t-on suivi pour en arriver là ? Je n'ai pas la certitude de l'avoir découvert. Il est possible qu'un esprit hardi voyant son camarade *brouiller* du papier en y laissant tomber de l'encre ait tiré de toutes pièces le substantif *brouillon* du verbe brouiller, pour désigner ces taches qui *brouillaient* la page.

Bruchon. — Panier rond en osier sans anse, dans lequel on met le pain avant de le faire cuire, et que l'on renverse sur la pelle pour y faire tomber la miche. — *Ετυμ. bersa*, claie d'osier dans le bas latin, dont une *métathèse* a altéré la forme, comme il arrive fréquemment,

témoin *benaton* qui vient de *banneton*.

Bugne. — Chapeau à haute forme et par extension tous les chapeaux. — Origine introuvable.

Bure. — Pour *buire*. Le français a conservé *burette*.





Cagne. — Mauvais chien, chien engourdi, paresseux. Par extension fainéant, ou même individu désagréable. Comparez *cagnard*, indolent, qui a la fainéantise du chien (Littré), et *cagne* qui, encore au xvii^e siècle, désignait au propre une chienne, et au figuré une femme de mauvaise vie.

Cagnet. — Petit chien, quelquefois chien adulte. — Ex. : « Est-ce qu'ils sont bons

vos *cagnets*? » dit quelqu'un en voyant pour la première fois la meute d'un ami. Mais il y a toujours dans l'expression une nuance de plaisanterie. — *Cagnet* n'a pas de sens figuré.

Galer. — Coiffer, mettre une *cale* (Littré).

Cambeule ou cambole. — Ampoule. —

Ex. : « Nous avons ramé depuis l'île jusqu'à l'écluse de Larrey, et j'ai les mains pleines de *camboles*. » — ΕΤΥΜ. la ressemblance avec ampoule me porte à croire que les deux mots sont les mêmes sous une forme un peu différente. Cependant *cambeule* pourrait bien sortir tout droit de *χάμπτρον*, œuvre, travail de la main, puisque les ampoules viennent d'ordinaire aux mains après un travail exagéré. •

Campenne. — Cloche, plus souvent clochette ; au figuré femme bavarde, dont la langue va comme un battant de sonnette. — Autre sens figuré, bigote ; sans

doute à cause des religieuses dont tous les exercices sont réglés au son de la clochette. — ETYM. *campana* latin, cloche.

Cancoillotte. — Préparation nationale faite avec du fromage blanc séché, fermenté et fondu dans du beurre. Le pays d'origine de la *cancoillotte* semble être l'est du département, le canton de Selongey, peut-être la Haute-Saône. — En tous cas elle est bien acclimatée sur le marché où elle se vend en bols. Mais ce n'est pas là qu'on rencontre la meilleure ; les initiés la trouvent en compagnie de certaines terrines supérieures et de beaucoup d'autres honnes choses, non loin de la place Notre-Dame. — ETYM. introuvable, cependant, en patois, on nomme *gaudes ès goillottes* un brouet clair de farine délayée dans lequel ont cuit des morceaux de pâte ; ces morceaux de pâte qui sont les *goillottes*,

ressemblent assez aux grumeaux de la *cancoillotte*. Les deux mots doivent avoir la même origine, mais laquelle?

Cancorne, cancoine, cancoille (Il non mouillées), **cancouenne, cancouelle**.

— Le hanneton. — Ce mot est tellement du crû et il nous est si agréable à entendre que dans les pièces jouées sur le théâtre de Dijon, où se rencontre le mot hanneton, les acteurs n'hésitent jamais à le remplacer par *cancoine*. — Au figuré on appelle *cancoine* une personne étourdie. — ETYM. hanneton vient de *antenna* (par une métathèse fréquente dans toutes les langues), parce que les singulières antennes de ce coléoptère sont en lui ce qui frappe le plus, surtout les enfants, grands créateurs de mots; rien d'étonnant donc à ce que *corne*, en patois *cône* ou *coine*, se trouve dans le mot, mais d'où sort le radical *can*? Peut-être de *hahn*, nom du hanneton dans certai-

nes provinces de langue allemande, avec l'épenthèse d'un *c*. — Rapprochez *cancrelat*, la blatte américaine, un orthoptère à antennes ; *cancer*, l'écrevisse aux cornes longues du zodiaque.

Caner. — Loucher. — ETYM. Caner, faire la cane (Littré), signifie marcher comme une cane ; on aura, par une transposition hardie du propre au figuré, comparé la direction oblique du regard louche à la marche oscillante de la cane.

Caneule. — Cornouille, fruit du cornouiller. — *Caneule* est le mot patois devenu citoyen de Dijon avec beaucoup d'autres.

Canoux, canouse. — Celui, celle qui louchent.

Carnaval, au pluriel **carnavals.** — Masques, gens déguisés au moment du carnaval. — Ex. : « Mardi-gras nous irons voir les *carnavals* dans la rue Condé. »

Carrée. — Ce mot désigne dans la langue

correcte la ~~cou~~ronne où s'attachent les draperies d'un lit (Littré) ; nous l'avons étendu à la chambre, puis à la chambre, enfin à la maison et à la maisonnée. — Ex. : « Je viens de voir les X., quelle *carrée*, ma chère ! Ils sont vraiment bien misérables ! » — « C'était tous les jours un tel vacarme dans la *carrée* que la police a fait fermer le café. »

Cascaret. — Jeu de cartes national dans lequel le valet de trèfle, qui est la figure principale, se nomme *cascaret*. — Ex. : « Viens-tu faire un *cascaret* chez Charles ? » — ETYM. *cascaret*, vieux mot désignant un homme de mine chétive (Littré), sans doute de l'espagnol *cascarilla*, petite écorce, mince étoffe ; le valet de trèfle n'a pas bonne mine et guère meilleure réputation que le neuf de pique, parce qu'il porte le timbre des contributions.

Cassé (être). — Avoir une hernie. L'ex-

pression ne s'explique que par les connaissances fantastiques que les gens du peuple ont en anatomie.

Causer. — Bourguignon dans l'expression suivante : « Venez *me causer* un de ces jours, je vous expliquerai toute l'affaire. » — Nous devrions dire : « Venez causer avec moi. »

Champier. — Disperser, jeter de côté et d'autre, jeter par les champs, jeter à travers champs. On dit volontiers en Bourgogne : *jeter en champ*, pour jeter un objet dont on ne veut plus. — *Champier*, à lui seul, donne ce sens, mais en y joignant une idée de violence et de dispersion. — Ex. : « Venez travailler, laissez vos quilles, ou bien je vais vous les *champier* ! » — ETYM. champ, qui est la racine du verbe créé par nous.

Chanette, chanlatte. — Conduit de fer-blanc destiné à recevoir les eaux de

pluie qui descendent du toit et à les conduire sur le sol. — **ΕΤΥΜ.** *canalis*, d'où chenal, cheneau, dont *chanette* et *chanlatte* ne sont qu'une forme dialectique.

Chanfleur. — Forme gracieuse de *chante-pleure*. — Tube tronc conique en métal ou en verre qu'on obture par en haut avec le pouce après l'avoir plongé dans un liquide qu'on veut tirer d'un récipient sans l'agiter, et dans lequel le liquide demeure en suspens par la pression atmosphérique. L'origine de *chante-pleure* a beaucoup tourmenté les étymologistes, témoins ces vers mis par Richelet dans la bouche de son chevalier de Cailly :

- « Depuis deux jours on m'entretient
- « Pour savoir d'où vient *chante-pleure* ;
- « Du chagrin que j'en ai je meure,
- « Si je savais d'où ce mot vient,
- « Je l'y renverrais tout à l'heure ! »

Litré ne se désole pas tant et trouve que *chante-pleure* vient tout naturellement de chanter et pleurer, à cause du bruit que fait le liquide en s'écoulant de l'appareil.

Charbouiller. — Noircir, mâchurer. — Charbouiller est français, mais signifie exclusivement « gâter, en parlant de l'action de la nielle sur les blés (Litré). » — ЕТѢМ. bas latin, *carbunculare*, noircir au charbon (*carbo*).

Charpeigne. — Grand panier sans anse destiné à recevoir des objets encombrants et grossiers. Pour être plus résistant, il est généralement tressé en coudrier ou en charme. De là son nom, car charme est appelé *charpe* dans certains patois, notamment dans le Berry; — latin *carpinus*; italien *carpino*.

Chausse. — Bas, chaussettes. — Ex. : « Voici la Toussaint, il faut mettre des *chausses* de laine. » — ЕТѢМ. C'est le mot

ancien *chausses* avec un autre sens, et admettant le singulier.

Chavir. — Venir à bout de. — Ex. : « Jean, avez-vous nettoyé les allées ? — Ah ! madame, il a tant poussé d'herbes que je ne peux pas en *chavir* ! » — ETYM. c'est le très vieux mot français *chevir*. « Si les choses se rendent à notre merci, pourquoi n'en *chevrons-nous* ? » (Montaigne). Racine, *chef*, bout, et *virer*, littéralement venir à bout.

Chenil ou chnil, peut-être chénit ou chnit. — Grain de poussière; — au pluriel tas de poussière, débris malpropres et menus résidus du balayage. — Ex. : « Allons bon ! voilà que j'ai un *chnil* dans l'œil ! » — « Françoise, balayez vos *chnils* dans votre *oiseau*, au lieu de les laisser en tas dans un coin ! » — ETYM. dans les patois des Flandres, du Berry, de la Saintonge, on dit *chen*, *chein* ou *chin* pour chien ; de là *chenil*,

habitation des chiens; après cela, *chenil* a désigné une maison mal tenue, un taudis; puis la partie caractéristique prise pour le tout, et la désignation des malpropretés par le nom collectif de *chenil*; enfin division du tout en parcelles, création d'unités isolées, un *chenil*, des *chenils* pour un grain de poussière, de la poussière accumulée. — Rapprochez le latin *canicæ*, son de froment, les objets en poussière comme du son.

Chêler. — Se traîner, ramper, par extension marcher lentement, flâner. — Ex. : « Voilà les escargots qui *chèlent*, il va encore pleuvoir. » — « On voit constamment par la ville des tas de gens qui *chèlent* sans rien faire. » — ΕΤΥΜ. Χέλωνη (chelônè) tortue; — ce mot a dû passer tout droit du grec dans le vieux bourguignon et y rester.

Cheti, chetite, chtî, chtite. — Chétif

avec toutes les acceptions de ce mot ; — de plus, un sens tout différent au figuré, mauvais, malin, malfaisant. — Ex. « X. serait encore assez coulant, mais c'est sa femme qui est *chtite* ! » — « Ne fréquentez pas ces gens-là, c'est du *chti* monde. » — ETYM. forme altérée du mot *chétif*, qui vient de *captivus*, parce que le misérable captif devient maigre et malingre (Littré) ; — il est assez curieux que l'italien *cattivo*, captif, a aussi, au figuré, le même sens que notre *chti*.

Cheuler. — Téter son pouce, par extension, téter un objet quelconque, téter. — Ex. : « Que Pierre est ennuyeux de *cheuler* encore à son âge ! » — ETYM. onomatopée.

Chèvre. — Robinet que l'on adapte aux tonneaux. — Ce sens extraordinaire donné au mot chèvre ne peut venir que de la ressemblance grossière, mais certaine, que présente le robinet en ques-

tion, vu de profil, avec la tête d'un bouc ou d'une chèvre.

Chez. — Se dit d'un ménage, d'une famille, d'une maison; le contenu est pris pour le contenant! — Ex. : « Mme Perrier, pour qui c'est ce superbe pâté ? — C'est pour *chez* M. X. » — La bonne répond au visiteur qui ne rencontre pas ses maîtres : « Ah ! vous n'avez pas de chance, *chez* M. X. viennent de sortir à la minute ! »

Chichine. — Viande médiocre, viande quelconque, viande. — Ex. : « C'est bien étonnant qu'il soit malade, il se bourre de *chichine* comme un loup ! » — ЕТѸМ. comparez l'espagnol *chicha*, mot dont les enfants appellent la viande; — italien *ciccia*, même sens.

Chouiner. — Pleurer. — Onomatopée.

Chouinoux. — Qui pleure.

Chourette. — Accroche-cœur, petite mèche de cheveux aplatie sur les tempes. —

Dans certains pays on dit *choupette* ou *chouquette*; — comparez l'italien *ciochetta*, même sens, et le français *houppette*.

Clairer. — Intraduisible, mot exclusivement bourguignon, pour désigner l'état d'un foyer qui brûle bien, d'une lampe qui éclaire à souhait, d'une lumière qui se répand brillamment. — Ex. : « Mon feu ne veut pas *clairer*, il sent la neige » — « Comme votre lampe *claire* bien, est-ce qu'elle est au pétrole ? » — « Je reviens de l'incendie, fallait voir comme ça *clairait* ! » — ETYM. clairer est venu directement de *clarescere* dans le bourguignon.

Clive. — Crible. — Du suivant.

Cliver. — Pour cribler. — Déformation par l'usage populaire. Aucune analogie de sens avec le vrai *cliver*, cela se voit du reste.

Cloche. — Sonnette de la maison que le

visiteur fait mouvoir du dehors à la porte d'entrée. — Ex. : « La ville est pleine de polissons qui passent leur nuit à tirer les *cloches* des gens tranquilles ! »

— Quelques localités de l'est se servent aussi du mot *cloche* dans le même sens (Salins, Pontarlier, etc.).

Côle ou caule. — Mauvaise coiffure, toute espèce de coiffure avec un sens de moquerie. — Ex. : « Sans ses oreilles, sa *côle* lui descendrait jusqu'aux épaules ! » — ETYM. prononciation bourguignonne de *cale* (3^e sens de Littré), avec un sens plus étendu ; — on trouve dans le bas latin du XIII^e siècle *calotta*, pour calotte, bonnet.

Commissaire. — Nom générique de tous les agents de police en uniforme. — Ex. à un enfant : « Pierre, voilà le *commissaire* qui te regarde, si tu ne te tiens pas tranquille, il va te prendre ! »

Commissions. — Emplettes faites, objets

achetés. — Ex. : « Oui, madame, toutes mes *commissions* sont dans mon panier ! »

Conservez-vous. — Souhait poli qu'on fait à la personne que l'on quitte. — Ex. : « Allons, à bientôt, *conservez-vous* ! »

Consulter vers (se). — Pour consulter quelqu'un. — Ex. : « Il se croit perdu, il est allé *se consulter vers* le docteur F. » — « Tout ça, c'est délicat, moi, à votre place, je *me consulterais* vers un bon avocat, voyez donc l'ami P. »

Coquelle. — Cocotte, sorte de casserole en fonte, à pieds (Littré). — ETYM. *coquere*.

Corée. — Les poumons d'un animal. — ETYM. *courée, corée*, vieux mots français qui viennent de *cor* (cœur), et désignaient les viscères de la poitrine groupés ensemble avec le cœur. — On trouve dans B. Desperrier (conte 36^e) : « Le curé incontinent s'en va acheter force *courées* de veau et de mouton, et les mit toutes cuire en une grande oulle. »

Cornichère (porter à la). — Exactement le même sens que porter à la *biscancorne* (Voyez ce mot). — ETYM. *corniche*, appliqué à la saillie des épaules.

Corniotte. — Met national, gâteau de pâte avec du fromage blanc à l'intérieur.

Côtis. — Côte de porc que l'on fait griller.
— Par extension, les côtes, le côté.
— Ex. : « Il est tombé sur le rebord du trottoir et s'est tout *abîmé* le *côtis* ! »

Couiner. — Comme *chouiner*, pleurer. Mais *couiner* qui est aussi une simple onomatopée, s'applique plutôt aux gémissements des animaux et en particulier à ceux du chien, qu'aux pleurs de l'homme.

Courandier. — Coureur ; s'applique à ceux qui ne peuvent se tenir à la maison ; — quelque peu en mauvaise part, coureur d'aventures, voire d'aventures galantes. — ETYM. altération de *coureur*.

Dans certains pays, on dit *courrier*, au lieu de *courandier*, et dans le même sens.

Coutrie (de fil). — Aiguillée, longueur de fil que l'on casse pour coudre. — ETYM. coudre.

Couvert. — Toit d'une maison. — Ex. : « Les couvreurs sont montés au *fin* dessus de mon *couvert*. » — ETYM. masculin local de couverture.

Couvet. — Couvet, petit pot de terre ou de cuivre qui sert de chauffe-*rette* aux marchandes se tenant en plein air (Littré). — Par extension chauffe-*rette*.

Crachée. — Résidu, écume de beurre après qu'il a fondu ; au figuré, les mêmes acceptions que celle de lie.

Creteu, crotot, crotot. — Le sommet de la tête par derrière. — ETYM. crête, de *crista*.

Creupton (à). — Pour à croupeton, dans une position accroupie. — ETYM. crou-

pe. — A *croppeton*, à *croupeton* est un très vieux mot :

- « Ainsi le beau temps regrettons
- « Entre nous, pauvres vieilles sottes,
- « Assises bas, à *croppeton*,
- « Tout, en ung tas comme pelotte ! »

(VILLON, *Regrets de la belle Heaulmyere.*)

Creuse, cruse, cruge. — Coquille. — Les formes *cruse* et *cruge* sont évidemment des corruptions de *creuse* ; le mot, qui est un adjectif régulier, est pris substantivement pour dire une chose creuse, une chose où il n'y a plus rien, vidée. Aussi, *creuse*, *cruse* ne désignent jamais la coquille pleine, mais la coquille à l'état de débris.

Creuset. — Petit vase en terre quelconque, qu'il ait ou non de l'analogie avec le creuset « destiné à être mis au milieu du feu pour obtenir la fusion des corps réfractaires (Littré). » — ЕТѢМ. probable, le bas latin *crusellus*.

Cuchot. — Le haut, le sommet de la tête ; par extension la pointe de tout ce qui est élevé. — **ETYM.** altération du vieux français *chés* ou *chiés*, chef.

Cul de singe. — Nèfle. — Ce nom étrange lui a été donné à cause de sa forme, à cela rien d'étonnant. Mais ce qui l'est absolument c'est que nous appelons bravement *cul de singer* le néflier !

Culoron. — Fond du pantalon, partie ronde de la *culotte*.





Dard. — Faux. — Il est vrai que l'on a quelques exemples du mot *dard* pour désigner une faux étroite à jardin. Mais nous l'appliquons à toutes les faux quelles qu'elles soient.

Déboudriller (se). — Se débrouiller, s'éveiller au figuré, se déniaiser. — **ETYM.** altération de *débrouiller*.

Décharbouiller. — Nettoyer, mais plus spécialement faire la toilette du visage.

Ex. : « Aurore, décharbouillez Lili avant de la mener promener. » — ETYM. : *dé* et *charbouiller* (Voyez ce mot).

Dégouliner. — Dévaler, mais avec un sens plus spécial, s'appliquant moins aux personnes qu'aux choses, surtout aux liquides. — Ex. : « J'ai été tellement mouillé, que l'eau me *dégoulina* dans le dos et descendait jusqu'à mes bottes ! » — ETYM. *gorges* latin, gouffre, ouverture béante par métaphore, gorge ; a fait le vieux français *gort*, gorge ; par corruption patoise *gol*, d'où vient *golotte*, qui signifie col dans les roches, sentiers étroits de la montagne ; d'où le mot *dégouliner*, composé du préfixe de disjonction *de* et de *goliner*, *gouliner* qui n'existe plus ; — le vieux français avait *dégoult*, égot.

Demi-tasse. — Une tasse de café archipleine, avec *bain de pied*. Double tasse serait plus exact, mais la gourmandise

y met une sorte de pudeur coquette ; — De même quand deux *bareuxais* s'invitent à prendre une *demie*, sans rien ajouter, cela signifie au figuré une demi-bouteille de vin, mais au propre, tout compte fait, cela veut dire deux ou trois litres par personne !

Dépailler. — Se dépailler signifie sortir de la paille, quitter sa paillasse, donc se lever. — Ex. : « Jean, voilà qu'il est six heures, *dépaillons-nous*, mon garçon ! » — Activement *dépailler* veut dire faire lever, ou même faire partir, faire sortir de la torpeur. — Ex. : « Attendez, je vais aller vous *dépailler*, moi ! »

Détourner. — Mettre de côté, conserver pour quelqu'un. — « M. Auger, voici les pains d'épices que je choisis, *détournez-les-moi*. »

Devenir. — Venir de, comme revenir. — Ex. : « Venez donc avec nous au parc. — Merci, j'en *deviens*. »

Diverse. — Turbulent, turbulente. — Ex.

« Je ne connais pas d'enfant *diverse* comme ce Pierre, il n'a pas un moment d'arrête. » — ETYM. *di* et *vertere*, tourner, changer de place.

Doguin. — Mal gracieux, hargneux, mauvais caractère. — C'est l'emploi au figuré du mot *doguin*, petit dogue.

Donc. — Nous le prenons dans un sens explétif et nous le plaçons dans la phrase d'une façon qui nous est spéciale. — Ex. : Quel *donc* jour vous vous déciderez à venir me voir ? » — « C'est justement ce que me disait Masson. — Quel *donc* Masson ? »

Double. — Chapeau haut de forme. — *Double* est la condensation des mots *double-décalitre* qui primitivement, désignaient cette coiffure à cause de sa ressemblance avec la boissellerie usitée pour mesurer les céréales.

Doudouille. — Diminutif d'andouille mais

seulement au figuré, comme nous l'employons, pour désigner un imbécile. —

Ex. : « On ne dit pas, j'ai acheté chez Aubelle d'excellentes *doudouilles* mais on dit : « Quelle *doudouille* que M. X. ! » Et quelquefois le surnom reste.

Drilloux. — Drillier, marchand de drilles (Littré). — Dans un autre sens, *drilloux* devient adjectif, et s'applique à ce qui est en loques, à ce qui a l'aspect d'une chose qui se défait, qui s'en va en morceaux. — Ex. : « Décidément, je ne peux plus mettre cette *blau*-là, elle est trop *drillouse*. » — « Voilà l'hiver qui arrive, les arbres sont déjà tout *drilloux*. »

Droit. — Adverbe auquel nous faisons signifier à côté, près de, joignant. — Ex. : « Où donc demeurez-vous, maintenant ? — Place Charbonnerie, *droit à côté* de chez M. X. » — « J'ai eu de la chance, la pierre est tombée *droit* derrière moi ! »

Drôlet. — Petit drôle, mais, avec un sens

bonhomme. — Au figuré, chose un peu drôle, un peu piquante ou étonnante.

Dzi. — Fausset, morceau de bois aiguisé avec lequel on bouche le trou fait par une vrille dans un tonneau. — **ΕΤΥΜ.** : onomatopée, à cause du bruit fait par le liquide qui s'échappe. — On trouve dans Rabelais, *douzil*, avec la même signification.





Eberluter. — Eblouir. — ETYM. éblouir, par alourdissement commun, a fait *ébe-louir*, puis *éberluire* (à cause du voisinage de *reluire*), d'où notre mot local s'est tiré sans grand'peine.

Ecabonner (s'). — S'accroupir avec abandon, s'étaler dans un fauteuil, s'affaisser. — ETYM. vieux français *se capir*, dans le même sens.

Ecafouiller. — Ecraser violemment, de

préférence avec jaillissement des débris.
— Ex. : « Prends garde au petit chat, un peu plus tu l'*éca fouillais* ! » — ETYM. ? on trouve des mots voisins, ainsi *éclafote*, peau de légume qui reste dans la passoire quand la purée est passée ; — *escafe*, coup de pied donné pour renvoyer un ballon (Littré) ; l'un et l'autre indiquent l'effort d'un coup, d'une pression ; mais la forme *éca fouiller* est sans doute une création toute locale, à côté de la forme française *écarbouiller* (même sens), que Littré tire de *excarbunculare*, réduire en charbons.

Ecagnards. — Courbature des muscles de la cuisse après un exercice violent. — Ex. : « J'ai tellement couru hier que j'ai les écagnards. » — ETYM. le vieux français *écâjer* ou *s'écajer*, écarter, disjoindre ; même racine que l'anglais *to quash*, et le sarde *cattare* (aplatir en serrant) ; — l'origine commune de tous

ces mots est *coactus*, probablement.

Ecaloffe. — Coquille, cosse, épluchure de fruit ou de légume. — ETYM. *ecaler*, qui a pour racine *écaille*, lequel pourrait bien venir du vieil allemand *skalja*, tuile, brique.

Ecalvâtrer (s'). — Se tenir fort mal, dans une pose absolument abandonnée, les membres jetés de ci de là. — Ex. : « Valier, veux-tu te tenir mieux que ça, c'est très vilain d'être ainsi *écalvâtré* ! » — ETYM. évidemment *vautrer* en est, mais je ne m'explique pas la présence d'*écal*. Peut-être a-t-on primitivement dit *Ecarvâtrer*, d'écart et de vautrer.

Echailer. — Oter la coquille, écailler. — Même étym. que écaloffe.

Echarboter. — Ebouriffer. — Ex. : « On ne peut pas le peigner, il est *écharboté* comme une tête de loup ! » — Se dit aussi de tout ce qui est filaments emmêlés, écheveaux de fil, plumes hérissées

des oiseaux ; au figuré étonné avec une nuance d'embarras, etc. — **ETYM.** Comparez *écharpiller*, terme de tapisserie, qui signifie diviser avant de l'employer, le crin mis en tresse (Littré). — L'origine commune est *é* et *charpir*, vieux mot qui veut dire mettre en charpie, effiloquer. — Victor Hugo qui raffolait d'employer des mots insolites, dit dans *le Roi s'amuse*, acte I, scène II : « Monsieur, vous avez l'air tout *enchari-botté*. » Il avait peut-être trouvé ce vocable dans notre Tabourot des Accords qui l'emploie au sens figuré de *l'écharboté* actuel.

Echarmonge. — Rhume de cerveau, grippe, avoir *l'écharmonge*, être enchifrené. — Impossible de découvrir l'origine de ce mot extraordinaire.

Echicle. — Echarde, tous les petits corps aigus, de quelque matière qu'ils soient, susceptibles de piquer la peau et de

s'introduire dans l'épiderme. — Ex. : « Je ne puis plus écrire, je me suis fourré une *échicle* de bois dans le doigt. »
ETYM. forme locale d'*éclisse* ; les Normands disent *écliche*, mot autrefois usité dans le vieux français, et qui s'est probablement conservé chez nous avec la métathèse fréquemment observée en Bourgogne. Origine de toutes ces formes *e* et *clisse* (morceau de bois fendu), qui sort sans doute de l'ancien haut allemand *klioꝝan*, fendre.

Echicler. — Vient du précédent, produire des *échicles*. Mais ce verbe a plutôt la forme pronominale que la forme active.
— Ex. : « On ne peut pas sculpter avec ce bois-là, il s'*échicle* dans tous les sens quand on le coupe. »

Ecraigne, Ecrigneule. — Dans le patois ancien, *écraigne* signifiait une mesure, un petit logement, spécialement l'endroit où les campagnards se réunis-

saient en nombre et par économie autour d'un seul foyer durant les veillées d'hiver ; les gens des *écraignes* étaient tous les plus pauvres ; de là on en est venu à désigner les misérables, les malingres, sous le nom d'*écraigneux*, par corruption *écrigneules*. — C'est ce dernier vocable qui seul a survécu ; aujourd'hui, il n'est plus question d'*écraigne* dans le sens de *masure*, même en patois, mais le mot a emprunté le sens d'*écrigneule* et les deux expressions désignent un individu maigre ou chétif. — Chose bizarre, *écraigne* et *écrigneule* qui remplacent les *écraigneux* sont aujourd'hui féminins. — Ex. : « Il est maigre comme une *écraigne* ! » — ETYM. *e scrinium*.

Ecuire (s'). — Gagner une vive cuisson aux cuisses par suite de la marche durant les fortes chaleurs. — Ex. : « Je suis tellement *écuit* qu'il me faut marcher

comme le valet de carreau. » — ETYM.
e et *cuire*.

Effraiser. — Réduire en miettes, diviser en petits fragments, comme on enlève les fraises mêmes de leur tige. — Ex. : « Une chose excellente, c'est du pain bis de campagne *effraisé* dans du lait. » — ETYM. mot très voisin d'*effriter* qui s'écrivait autrefois *éfruiter*; — même sens au demeurant.

Egouttiau. — Ecope, instrument spécial pour vider l'eau d'une barque. — ETYM. *égoutter* et *eau*, avec un *i* euphonique au milieu.

Egrèver. — Ecorcher le devant de la jambe.
Voyez *grève*.

Eguasser (s'). — Intraduisible par un mot de pur français correspondant, il faut une périphrase : se tremper dans l'eau en la faisant jaillir. Ainsi les oiseaux qui, au bord d'une fontaine font une espèce de toilette en se jetant de l'eau

sur le corps *s'éguassent* ; de même un cheval à l'abreuvoir quand il est un peu en gaieté. — ETYM. *e* et *gué*, qui, dans toute la Bourgogne, ne signifie pas l'endroit où un cours d'eau est guéable, mais un abreuvoir naturel ou artificiel.

Elourdir. — Pour étourdir, mais uniquement dans le sens d'éprouver le malaise physique appelé étourdissement. — Ex. « Le temps est à l'orage, je me sens tout *élourdi*. »

Eluché. — Bien élevé, bien éduqué. — Ex.: « C'est maintenant un garçon *éluché* que Z., depuis qu'il a habité Paris. » — ETYM. forme altérée d'*éduquer*, avec un sens plus complet et favorable.

Emballe. — Personne ennuyeuse, qui vous obsède. — Ex. : « Je suis en retard, je le sais bien, je n'ai pas pu me débarrasser de cette *emballe* de X... » — ETYM. corruption du mot *embarras* et transposition au figuré de son sens matériel.

Emberdi (prendre son). — Partir rapidement, se sauver, s'enlever, au figuré se fâcher. — Ex. : « Aussitôt qu'il m'a aperçu, il a pris son *emberdi* et il est rentré chez lui tout droit. » — ETYM. probablement *barder* (voir ce mot).

Emboconer. — Sentir mauvais de la bouche, par extension puer en général. — ETYM. *en* et *bucca*.

Embrouille. — Pantalon de toile grise grossière que l'on met par-dessus un autre pour protéger celui-ci pendant le travail. — Ex. : « Je vais au Bourg acheter une *embrouille*. » — ETYM. *en* patois, on dit vêtement *brouillé* pour vêtement taché de boue, d'où l'*embrouille* (*en* et *brouillé*) est le vêtement destiné à préserver les autres de la boue en la recevant lui-même.

Embruyer. — Mettre en mouvement, commencer une course, une carrière ; au figuré se lancer, être lancé. — Ex. :

« Allons, voilà notre homme *embruyé*,
il arrivera. »

Les serjan qui étein plantai
Vé sai pôte ansin que deux mai
Su ces pairôles *s'embruient*,
Pu for qu'on ne soroo dire.

(PIRON, *Ebaudissements Dijonnais*).

Le mot, comme on voit, appartient au patois classique. — **ETYM.** *en, ruere*.

Empige. — Lien qu'on met aux jambes de certains animaux ; au figuré, entrave, par extension, individu indolent, dont il est difficile de tirer quelque chose. — Ex. : « Non, je ne veux pas qu'on emmène X. à la pêche, c'est une vraie *empige* ! » — **ETYM.** *em* prohibitif et *piger*, verbe du vieux bourguignon demeuré dans le patois qui signifie fouler avec les pieds, et qui d'ailleurs a *pied* pour racine. — Ex. : « *piger* une cuve. »

En croire, ou encroire. — Mauvaise pro-

nonciation pour *accroire*. — Mais de plus il y a le substantif *encroire*, tiré du verbe, qui signifie mensonge, attrape, chose que l'on fait accroire. — Ex. : « Il est simple comme un enfant, on lui fait avaler toutes les *encroires*. »

Engrumer (s'). — Etre engrumé. — Forme défectueuse d'*engrumeler* ; mais *engrumer* a un sens..... je voudrais dire propre....., autre qu'*engrumelé*, et n'est guère usité que pour exprimer l'état dans lequel se trouve une personne qui a trop mangé de raisin.

Enossé. — Quand on est enrhumé on a le rhume, quand on est *en ossé*, on a un os... dans le gosier ! — Se dit plus généralement des chiens et chats que des gens.

Enrhumé comme un loup. — Enrhumé violemment, comme *avoir une faim de loup* signifie avoir très faim. Mais si l'on comprend à merveille que la voracité du

loup serve de comparaison à la faim, on ne voit pas du tout pourquoi le loup passe, parmi les animaux, pour avoir le monopole des rhumes exceptionnels. Aussi n'est-ce pas à cette misère du loup que nous devons la bizarre expression qui nous occupe : elle vient d'une croyance universelle autrefois dans nos campagnes, et qui existe encore dans certains villages perdus au milieu des bois. Les braves gens qui les habitent croient que si quelqu'un rencontre un loup et qu'il le voie avant que d'en être vu, le loup s'enrhume soudain et prend une voix rauque; — si c'est au contraire le loup qui aperçoit d'abord le paysan, c'est celui-ci qui s'enrhume *comme le loup* ! — Il m'a été impossible de trouver l'origine de cette extravagance. Peut-être vient-elle tout bonnement de ce que certains poltrons, ayant rencontré le loup, sont revenus avec la

voix altérée, et ont expliqué le phénomène, non par la peur qu'ils avaient éprouvée, mais par un maléfice du loup qui est un brin sorcier, comme on sait!

Ensaigner. — Ensanglanter. — Ex.: « C'est en écorchant le lapin que j'ai tout *ensaigné* comme ça mon tablier. »

Entrucher (s'). — Avoir subitement cet embarras de la gorge qui force à tous-
ser, par exemple quand on avale de travers. — Ex. : « Ne mange donc pas de groseilles, tu sais bien que cela te fait *t'entrucher*. » — ЕТҮМ.??

Envâler. — Enflammer, mais avec un sens énergique. — Ex. : « Voyez comme ce feu est *envâlé* jamais les pompiers ne pourront l'éteindre! » — Au figuré, même sens. — Ex. : « La querelle est trop *envâlée*, on ne les réconciliera pas. » — ЕТҮМ.
le latin *vallare*, donner de la vigueur.

Envermé. — Se dit d'une chose, d'un fruit où les vers se sont mis.

Envider. — Contraire de dévider; — enrrouler quelque chose, plus spécialement du fil, de la ficelle. — Ex. : « Pierre, ramasse ta ficelle, *envide-la* et mets-la dans ta poche. »

Eplayée. — Journée de travail, long travail, travail soutenu. — Ex. : « J'ai fait une bonne *éplayée*, » pour dire qu'on a travaillé longtemps. — **Етѣм.** possible, déployer, dans le sens de prolonger, d'étendre, déployer ses forces, son courage.

Eplue ou épluie. — Sorbe, fruit du sorbier. — **Етѣм.** *épluie* s'est peut-être dit autrefois de divers fruits et n'est plus conservé que pour un seul; dans ce cas sa formation serait *e* et l'allemand *pflüchen*, ôter en cueillant.

Eplute. — Eclair. — Mot voisin de *éberlour* (voir éberluter), et de l'allemand *beuleutchen*, qui veut dire éclairer par la lueur des éclairs.

Esapé (linge). — Linge à demi séché après la lessive. — ETYM. inconnue.

Esaté (linge). — Linge fort élimé, usé de façon à ne plus pouvoir supporter le raccommodage. — ETYM. inconnue.

Escarcelle (maigre comme une). — Comparaison qui paraît fort inexacte, puisque les *escarcelles* peuvent aussi bien être rebondies que maigres. Mais *escarcelle*, dans notre expression, ne veut pas dire une bourse ; ce mot est la forme actuelle du mauvais latin *escharcellus* avare, pingre, qui s'impose par avarice des privations, d'où sa mauvaise mine, son amaigrissement. — *Escharcellus* a fait, dans le vieux français, *Eschars*, avare. — Le mot générateur est le latin *excarpus*, contracté, réduit en volume.

Espèce. — Nous faisons ce substantif masculin, et cela avec une obstination incroyable. Trente ans après avoir quitté

la Bourgogne, un vrai Dijonnais dit encore : « *Un* espèce d'homme. »

Etelle. — Copeaux de bois tombés sous la cognée à la coupe ou à l'équarrissage des arbres. — Dans les pays Wallons on dit *estale* et *astale*. — Tous ces mots viennent du latin *hastella* petit bâton.

Etoules. — Eteules, chaume des céréales qui restent sur place après la moisson.

Etoupi (fil). — Emmêlé, comme des étoupes.

Eu. — Syllabe surnuméraire locale, qui s'ajoute à tort et à travers entre deux mots. — Ex. : *cart'eu d'visite*, pour carte de visite; *poudr'eu d'perlimpinpin*, pour poudre de perlimpinpin; *Arc-eu-sur-Tille* pour Arc-sur-Tille, etc.





Fantaisies. — Ne s'emploie qu'au pluriel.

Pâtisserie nationale qui se fait en coupant de longues bandes de pâte à l'aide d'une roulette dentelée, on noue ces bandes plusieurs fois, on les fait frire, puis on les sert saupoudrées de sucre. Le mardi-gras est plus particulièrement consacré à la fabrication et à la dégustation des *fantaisies*; ce jour-là, Dijon sent la friture, de la Californie aux Gê-

nois, et de Nouméa à l'Arsenal. — ETYM. l'aspect de ces pâtes frites est absolument *fantaisiste* et en dehors de l'esthétique habituelle de la pâtisserie !

Fausse indigestion. — Désignation hypocrite, non ! euphémique d'une bonne indigestion.

Ferrière. — Ce mot signifie dans le pur français un sac de voyage, ou bien le sac de cuir des serruriers. Chez nous il désigne le vase en fer-blanc où l'on apporte le lait, soit de la campagne en ville, soit du marché à la maison.

Feu. — Littré trouve à ce mot quarante-quatre sens différents ; c'est déjà joli ! Cependant nous avons enrichi notre vocabulaire d'un quarante-cinquième sens inconnu des grammairiens ; *feu*, chez nous, désigne le furoncle. — EX. : « Il ne faut pas monter à cheval, ça donne des feux au... visage ! » — ETYM. la cuisson causée par le furoncle devait

tout naturellement lui valoir ce surnom.

Feugner. — Sentir, flairer. — Au propre se dit presque exclusivement du porc. — Par extension, on l'a dit d'autres animaux, notamment du chien, puis au figuré des gens curieux qui fourrent leur nez partout. — Ex. : « Qu'est-ce que X. a donc à venir *feugner* par ici, je me passerais bien de sa visite ! » — ETYM. le bas latin *fogerare*, fouiller la terre avec le museau ; rapprochez le latin *fodere*, fouiller, et l'italien *fogna*, terre creusée, fouillée.

Feugnon. — Substantif tiré du précédent, groin. — Par extension museau et nez.

Fi, ma fi. — Foi, ma foi ! Diminutif local de ce diminutif de juron. — Ex. : « Prenez-vous le tramway avec moi ! — *Ma fi non !* Il fait trop de détours, j'aime mieux *marcher à pied !* »

Fiarde. — Toupie. — Au figuré, jouet, personne dont on fait ce que l'on veut. --

Ex. : « Sa femme, mon cher, une vraie *fiarde*, il la fait tourner à sa guise! » — ETYM. onomatopée; — notre patois a le mot *fiâler*, pour indiquer que l'on agite un fouet ou que l'on frappe avec et qu'il siffle, mais sans le faire claquer. Comparez les deux mots; or *fialer* est à coup sûr une onomatopée.

Flamusse, flameusse ou flameusse. — Pâtisserie nationale; pâte extrêmement molle apprêtée au lait. — Au figuré, personne sans caractère. — Ex. : « Rien à tirer de Z., mon cher, absolument rien, une vieille *flameusse*! » — ETYM. *flan* et *meusse* (voir ce mot).

Foie blanc. — Le pounion des animaux; désignation naïve inspirée par une anatomie sommaire! Les poumons tiennent au foie, tout vient ensemble quand on vide les animaux, donc c'est la même chose,.. *foie blanc*!

Foindre, participe passé **foindu**. — Intra-

duisible autrement que par une périphrase; — foindre désigne le fait par une chose de diminuer de volume spontanément. — Ex. : « Vous avez devant vous une belle omelette soufflée qui s'affaisse en refroidissant, elle *foint* ; — un individu très gras avant sa maladie, apparaît maigre à sa convalescence, on dit de lui : « Avez-vous vu ce pauvre M. X., comme il a foindu ! » — **ETYM.** la chose qui diminue le plus après avoir occupé un volume considérable est évidemment le *foin*, de là à dire *foindre* pour exprimer qu'une chose se tasse ou perd son volume comme le foin, il n'y a pas loin. — Le mot *fundere* vient à l'esprit, mais dans tous ses sens (et ils sont nombreux), il éveille une idée d'expansion, même quand *fundere* veut dire fondre, couler, il désigne un objet dont le volume augmente; il ne peut donc être l'origine de notre *foindre*. —

Peut-être que *foindre* est simplement une mauvaise prononciation de *fondre* dans le sens de diminuer.

Follère, foulère, foullère, foyéro. —

Feu en plein air ; se dit surtout des feux allumés sur les hauteurs le dimanche des *brandons* et le jour de la Saint-Jean. — ETYM. foyer, qui a fait *foyère*, *fouyères* et les autres formes.

Follot ou foullet. —

Tourbillon soudain et violent de vent. — Ex. : « Tout à coup il est arrivé un *follot* qui a jeté mon chapeau dans l'Ouche ! » — ETYM. *foulau*, dans le vieux bourguignon, veut dire fou ; — *follot* vient évidemment de *foulau*, qu'on a pris peu à peu substantivement après avoir laissé le mot *vent* de côté.

Forçure. — Courbature, fatigue causée par un effort violent ou trop prolongé.

Fortune de M. de Tavannes. — Fortune jadis proverbiale des Saulx-Tavan-

nes, qui a servi de terme de comparaison pour désigner une fortune colossale. Il n'est pas rare d'entendre encore aujourd'hui des fragments de dialogue comme celui-ci : « Papa, donne-moi donc deux sous pour acheter des châtaignes. — Deux sous ! Est-ce que tu crois que j'ai la fortune de M. de Tavannes ! »

Fossayer ou fossoyer un lit. — Le border. — Le vieux mot *fossoyer* voulait dire clore par des fossés, il est probable que le sens du mot a été séparé de celui de clôture par fossé, et étendu à toute espèce de fermeture, pour se restreindre ensuite à celle d'un lit par le moyen des couvertures repliées sous le matelas.

Frigoler. — Faire rôtir des châtaignes dans la *frigoloire*; mot spécial s'appliquant à un acte spécial et usité seulement pour le désigner. — ЕТѢМ. diminutif de frire; du latin *frigere* qui donne le *g*.

Frigoloire. — Substantif tiré du précédent, sorte de poêle percée de trous dans laquelle on fait rôtir des châtaignes ou des marrons.

Friller. — Flamber, dans le troisième sens donné par Littré ; « passer à la flamme d'un feu clair une volaille ou un oiseau plumé pour en ôter les petites plumes qu'on n'a pu enlever avec la main. » — Se dit aussi des porcs tués que l'on passe à la flamme pour enlever leurs poils. — Par extension, brûler légèrement. — Ex. : « Cette poudre m'est partie sous le nez et j'ai les moustaches *frillées*. » — ETYM. diminutif de frire.

Frogne. — Froncement du nez ou des sourcils en signe de mauvaise humeur. — Ex. : « Il ne me paraît pas content, il fait des *frognes*. » — ETYM. froncer.





Gabjie. — Mets mal préparé, ratatouille, surtout quand la mauvaise qualité de la chose vient d'un mélange mal fait ; — au figuré, mauvaise entente entre les gens, dissentiment. — ETYM. le vieux français *gaber*, se moquer des gens.

Gaborer. — Enduire quelque chose avec une substance quelconque, plus généralement en mauvaise part avec une matière malpropre. — Ex. : « Les gamins

ont encore *gaboré* d'ordures tout le bas de ma porte! » — ETYM. inconnue.

Gaillon. — Souillon ; se dit plus habituellement des servantes malpropres. — ETYM. *haillon*, dont l'*h* aspirée s'est adoucie en *g*.

Galafre. — Gouliafre, gourmand, gros mangeur. — ETYM. *gueule*, *gula*.

Galas. — Même sens que le précédent. — Ce fameux Galas, qui a laissé en Bourgogne (outre sa perruque pendue dans l'église de Saint-Jean-de-Losne) tant de terribles souvenirs, était un *galafre* de premier ordre. En sorte que la haine des Bourguignons s'est complue à rendre son nom et cet adjectif synonymes. — Une vieille bonne morigénant un petit enfant lui disait : « Tu fais la grimace *sur* tes gaudes, *Galas*, qu'est-ce qu'il te faudrait donc ? »

Galfretier. — Homme de rien, vagabond, malpropre. C'est le vieux mot français

galefretier, que Littré fait venir de *cal-fat*, *calfatier*, d'où *galefretier* avec un sens préjoratif. Je ne puis m'empêcher de trouver cette étymologie aventureuse, mais, faute d'autre!...

Galeviâ. — Crachat de grand format. —

ETYM. le latin *glarea*, grain de sable, mais aussi, dans la basse latinité, chose gluante; altération par une métathèse et une déformation.

Gambi. — Boiteux. — Substantif de même origine que gambiller.

Gambiller. — Ce mot signifie régulièrement agiter les jambes avec impatience, ne pouvoir les tenir tranquilles. Saint-Simon dit : « J'ai vu quelquefois *gambiller* de petits présidents qui avaient peine à se tenir (sur leur siège élevé). » Mais nous donnons à ce mot un autre sens, il veut dire chez nous boiter. —

ETYM. *gamba*, jambe.

Gandoises. — Sornettes, choses futiles ou

mensongères. — Ex. : « Allons, allons, tout cela *c'est des gandoises*, venons au fait et dites-moi la vérité. » — ETYM. absolument inconnue. On pourrait peut-être, en donnant pleine carrière à la fantaisie, voir dans *gandoises* un souvenir des rapports qui ont été jadis plus que tendus entre les Bourguignons et les Gantois (Gandois) et après lesquels ceux-là n'ajoutaient pas pleine créance aux dires de ceux-ci ! — Cependant, les gens du Forez qui n'ont jamais eu maille à partir avec les Gantois ont *gandouési*, joyuseté ; il faudrait peut-être se décider à tirer *gandoises* de *gaudium* avec une altération de la prononciation.

Gareau. — Averse. — Ex. : « Voilà le soleil qui nous chauffe encore un *gareau* derrière la Motte-Giron. » — ETYM. *gareau* ! — Ou bien chose qui oblige à chercher un abri, à se *garer* (comme on a fait de *couver* couvot).

Garguillot. — Larynx, gorge, gosier. —

— Ex. : « Ah ! quand on boit du Marc-d'Or, on dirait que c'est le bon Dieu qui vous descend dans le *garguillot* avec sa culotte de peau de lapin ! » — EtyM. le bas latin *gargalio*, même sens (Du Cange).

Gassode. — Soit averse, soit forte pluie. —

EtyM. voyez le mot *s'éguasser*.

Gauger (se). — Se salir, au propre et au figuré. — Ex. : « Je suis descendu de voiture en mettant le pied dans un *gouyâ* et je me suis affreusement *gaugé*. » — EtyM. rapprochez le Wallon *godau*, boue, qui a pu faire *godauger*, par contraction *gauger*.

Gaunipper. — Mal vêtir, déguiser, couvrir d'oripeaux. — Ex. : « Avez-vous vu M^{me} X. ? Est-elle assez *gaunippée* ? » — « Mon chéri, je ne peux pas aller au bal costumé sans une toilette de vingt-cinq louis, je ne veux pas être *gaunippée* ! »

— **ETYM.** *galnape* puis *gaunape*, vieux mot qui voulait dire *casaque*, de *gauncum*, peau, vêtement de peau.

Gazin ou Gazun. — Brique épaisse qu'on emploie dans la construction, notamment des cheminées. — **ETYM.** peut-être une mauvaise prononciation de *gazon*, à cause de l'analogie de forme entre cette brique et les mottes gazonnées coupées à la bêche. — Rapprochez *cassette*, poterie grossière qui sert à supporter d'autres pièces pendant la cuisson.

Gelinier, gelinière, gennelière. — Poulailler. — Le mot a été mis par Littré dans son supplément sur mon indication ; il en donne un seul exemple pris dans un journal de Bourgogne, mais il est fréquent dans nos actes de ventes et désignations des lieux. — **ETYM.** *gallina*.

Gences (avoir les). — Avoir les dents agacées. — **Ex.** : « Lili, ne mange pas trop

de groseilles vertes, ma chérie, cela donne les *gences!*» — ETYM. gencives.

Genne. — Résidu du raisin après qu'on a foulé la cuve, marc du raisin. — ETYM. inconnue.

Gifles. — Maladie, les oreillons. — Il est probable qu'on ainsi appelé les oreillons parce que les joues de celui qui en est atteint sont gonflées comme s'il avait reçu des gifles.

Giglot. — Eclaboussure, plus exactement la chose qui *gicle*. — *Gicler* est du bas français d'un peu partout, il commence à faire son apparition chez les romanciers qui ne redoutent pas les mots pittoresques. Daudet l'a employé dans *l'Evangéliste*; mais je crois que *giclot* est et demeure Bourguignon. — ETYM. onomatopée.

Gigogner. — Forme locale du mot *gigoter*. — Nous ne sommes pas les seuls qui accommodons ainsi *gigotter* à notre

façon : les Limousins disent *gigougná*, les Wallons *gigoner*, et ces derniers appellent les saltimbanques des *gigonès*. — ETYM. *gigue*, jambe en bas français ; *kig*, breton, jambe.

Ginguer. — Même sens que le bas français *giguer* (Littré), ruer, sauter de côté, mais avec la prononciation nasale du terroir.

Ginguet. — Petit vin aigrelet. — Le mot est parfaitement français, et très ancien ; mais je le revendique comme Bourguignon, et je le donne ici à cause de son étymologie. Littré, qui ne connaissait pas la forme de *ginguer*, a dit de *ginguet* « étymologie inconnue » et il cite Pasquier qui dit : « En l'an 1554, nous eûmes des vins infiniment verds, que l'on appela *ginguets*. En l'an 1557, il survint un mal de teste accompagné d'une perpétuelle fluxion de pituite par le nez que l'on nomme *coqueluche*. Il

est impossible de rendre raison de l'un ou de l'autre. » — Apaiseraï-je les mânes de Littré et de Pasquier en soutenant que *ginguet* vient de notre *ginguer*, parce que le vin vert fait sauter en l'air ceux qui le boivent ? On dit volontiers chez nous d'un mauvais vin qu'il faut se tenir à la table pour rester tranquille en l'avalant ; — ou encore qu'on doit se mettre à deux pour le boire, celui qui vide le verre, et l'ami qui tient le buveur pour qu'il ne saute pas en l'air !

Ginguette. — Petite surexcitation nerveuse des jambes qui prend quand on est couché, généralement après une journée de fatigue, et qui fait qu'on plie et que l'on détend brusquement les membres inférieurs. — Ex. : « J'ai eu la *ginguette* toute la nuit et je n'ai pas fermé l'œil. » — ETYM. *ginguer*.

Ginguois (de). — De travers. — Ex. : « Voyez la maison que fait bâtir mon voisin, elle

est de *ginguois* sur l'avenue! » —
ETYM. *ginguer*, car les choses qui sont
de travers ont sauté hors de la ligne
droite.

Girliquouée. — Nombreuse couvée d'en-
fants. — Ex. : « Comment voulez-vous
que ces pauvres gens parviennent à
nourrir la *girliquouée* d'enfants qu'ils
ont? » — ETYM. *giron*; — il est possible
qu'on ait dit d'abord *gironée*, puis qu'un
simple accident de prononciation ait
amené *girliquouée*.

Glacé mince. — Sorte de pain d'épices na-
tional, plat, étroit, sec et glacé au sucre.
— Ex. : « Aurore, si vous passez rue des
Forges, n'oubliez pas de prendre des
glacés minces chez Auger. »

Glaude. — Pour *Claude*. Beaucoup de gens
non seulement prononcent *Glaude*, mais
l'écrivent.

Gômer. — Attendre, dans tous les sens du
mot. — Ex. : « Voilà une heure que les

escargots *gôment* dans le four du poêle en attendant monsieur, ils ne seront plus mangeables! » — ETYM. j'ose à peine hasarder *gomène* vieux mot qui désigne le cable qui attache une galère, italien *gomena*, même sens ; — la galère est retenue, elle ne peut plus avancer, elle *gôme*.

Gonelle. — Mot de dénigrement dont on se sert contre une femme de mauvaise vie. — Origine inconnue peut-être *γυναιω*, peut-être simplement *gonelle* est-il un nom propre qui, comme celui de cette pauvre *Péronelle Porée*, a fini par servir comme substantif ordinaire. — Rapprochez le mot lyonnais *gône*, gamin.

Gôner. — Mal arrangé, au propre et au figuré. — Ex. : « Et tu vas sortir ainsi *gôné*? » — « Son frère s'est jeté sur lui, et du pied, du poing, faut voir comme il l'a *gôné*! » — ETYM. voyez *gaunipper*, *gôner* doit être le même mot avec un

sens plus vif. — Ce verbe a fait le substantif *gôniâ*, individu mal ficelé. — On devrait peut-être écrire *gauner*.

Gonfle. — Pour *gonflé*. — Ne se dit que des choses du corps, soit de l'homme, soit des animaux. — Ex. : « Je crois bien qu'il *charge* une *estropisie*, tous les soirs ses jambes sont *gonfles*. » — « Je crois que j'ai trop mangé de *potée*, je me sens tout *gonfle*. » — ETYM. *conflare*.

Gougère. — Brioche nationale au fromage de gruyère, — excellente d'ailleurs ! — N.-B. Il faut qu'elle soit bien cuite.

Gouri. — Goret, petit cochon, au propre et au figuré, ou simplement cochon. — ETYM. vieux français *goreau*, porc, *gore*, truie; — rapprochez soit *gore*, en anglais bœuf, soit *gorren*, en allemand grogner. — Peut-être aussi que *gouri* a pour origine une onomatopée, grogner, *grouigner*, bruit fait avec un *groin*, par métathèse *gourigner*, d'où *gouri*.

Gouyâ. — Flaque d'eau boueuse. — Ex. :

« En descendant la rue Musette, j'ai mis le pied dans un *gouyâ*, et mon pantalon est couvert de *giglots*. » — ETYM. comparez le breton *gouyan*, mauvaise saison, hiver, temps boueux.

Grain de sel. — Tatillon, qui fourre son nez partout et met son *grain de sel* dans tous les plats ; *embarras de cuisine* !

Grambotte (faire). — Donner à quelqu'un un coup de genou sur la jambe, par derrière, généralement dans le jarret, ce qui fait souvent tomber celui qui le reçoit. — ETYM. *crampi*, vieux français, courbé, crochu, plié ; quand on fait *grambotte*, les jambes se replient.

Grappin. — Fourche minuscule en fer, dont le manche est terminé par un crochet, et qui sert soit à tisonner le feu, soit à manier les vases qui sont dessus.

Grélot. — Petit vase en terre, diminutif de grès pris dans le sens de vaisselle,

comme l'a entendu Molière dans l'*Ecole des femmes* :

« Et lui jetant, s'il heurte, un *grès* par la fenêtre,
« L'obligez, tout de bon, à ne plus y paraître. »

Et Victor Hugo dans les *Voix intérieures* :

« Mes locques et mes *grès* qu'une vitre défend,
« Je vous livrerai tout.. »

Gremillon, gremion, gremiâ. — Grumeau. — Le mot *grumellus* est passé directement du latin dans le bourguignon sans forme intermédiaire.

Greube. — La souche de Noël. Les petits enfants sautent devant la souche flam-bante, et crient tous en chœur : « Ch..... *greube*, ch..... *greube* ! » pour avoir au réveil les jouets qui seront censés être sortis de la *greube*. — ETYM. introuvable.

Grève. — Le devant de la jambe, la face antérieure du tibia. — ETYM. le vieux mot *grève* signifiait l'armure de la

jambe, et quelquefois la jambe elle-même; nous l'avons conservé dans un sens voisin, comme on voit.

Grigner les dents. — Les montrer par humeur ou menace. — *ETYM.* *grigne*, miette de pain qu'on détache en *grignottant*, c'est-à-dire en montrant les dents; — allemand *greinen*, grincer les dents.

Grille. — Forme féminine de *gril*. Même sens.

Grillot. — Grillon. — Ex. : « Te voilà pris, grillot ! » Locution locale que l'on emploie avec quelqu'un qui est attrapé. Elle a pour origine un conte que tout petit, j'entendais dire aux vieilles gens. Le voici. Il y avait une fois un sorcier qui prédisait l'avenir et qui étonnait les gens de Pouilly par ses oracles toujours réalisés. Il eut bientôt une grande renommée, si bien que Monseigneur le bon Duc voulut le voir et le manda à sa

cour de Dijon, malgré qu'il s'en défendit, disant qu'il était un homme simple, et qu'il ne pouvait égaler les devins et les astrologues de la ville. Un petit peu avant l'arrivée du devin, le bon duc s'en alla en cachette prendre un des grillons qui faisaient *cricri* dans sa cheminée. Il le tint dans son poing fermé, sans l'avoir montré à personne, et quand le sorcier arriva, voulant tout de suite éprouver son talent, il lui dit en montrant sa main : « Devine ce qu'il y a là dedans ? » Le pauvre diable n'en savait rien, et comme il s'appelait Grillot, de son nom de famille, se jugeant perdu, il s'écria : « T'e voilà pris, Grillot ! » Le duc émerveillé ouvrit les doigts et montra l'autre *grillot* à sa cour stupéfaite. Le succès du sorcier de Pouilly fut énorme, le bon Duc fit sa fortune en l'attachant à sa personne ; il mourut comblé d'ans et d'honneurs, et ce fut

seulement à sa confession dernière qu'il révéla le secret du quiproquo auquel il devait son élévation. — ETYM. *gryllus*, grillon.

Grimon. — Le chiendent et en général toutes les mauvaises herbes qui sont un peu tenaces. — ETYM. *grimper* ; dans le Berry on dit *grimper* pour *saisir* ; la plante qui s'empare du sol *grimpe* ; *grimon* a pu venir de là, comme aussi des mots qui ont *grip* pour racine, tels qu'*agripper*, *agriffer*, etc.; ou plutôt de *gramen*, qui a déjà fait le vieux français *grame*, gazon.

Gringuenotter. — Intraduisible par un mot exactement correspondant ; — *gringuenotter* se dit du bruit que font de menus objets en s'entrechoquant, ou contre les parois du récipient dans lequel ils sont renfermés. — Ex. : « Tu entends comme cela *gringuenotte* dans ma boîte, c'est du sucre d'orge ! » —

« Le bout de mon parapluie va se défaire, il commence à *gringuenotter*. » — ETYM. onomatopée. — *Gringuenotter* a fait *gringuenottes*, menus objets qui *gringuenottent*.

Gronder (se). — Etre brouillés ensemble. — Ex.: « Cela ne veut pas aller longtemps le mariage de X., le voilà déjà qui *se gronde* avec *chez* son beau-père ! »

Gruotte. — Mets national à l'usage des chasseurs bourguignons ; sorte de civet fait avec le foie, le cœur et les poumons des cerfs, sangliers ou chevreuils, que l'on mange, en général, au rendez-vous de chasse, le jour où la bête est tombée. — ETYM. inconnue.

Guerdeau ou gueurdeau. — Altération de *gredin* avec métathèse, et finale locale ; même sens, mais très atténué ; — on donne même ce nom à de simples lourdauds ; — il me paraît que primitive-

ment, il désignait plutôt les mendiants, les misérables.

Guernipille. — Diminutif et altération de *guenipe* (voir ce mot dans Littré) avec le même sens.

Guengner. — Regarder avec indiscretion, fouiller un intérieur du regard. — C'est le mot *guigner* avec une prononciation et un sens locaux.

Guerguesses (les). — Le pantalon, la culotte; forme locale de grègues. — ETYM. la même que grègues (voir Littré).

Gueurlu ou guerlu. — Terme de mépris, mais peu énergique, individu de mince importance, sans considération. — ETYM. soit une abréviation avec la métathèse fréquente de *r*, de *greluchon* (voyez l'étymologie de ce mot dans Littré), soit la forme locale, encore avec métathèse de *gréleux*; soit enfin un dérivé de *gracilis*, grêle, avec un sens péjoratif.

Gueules. — Ne se dit que dans cette expres-

sion : « avoir les doigts *gueules*, » pour avoir les doigts saisis de froid, gourds. — **ETYM.** Littré, au mot *gourd*, donne comme élément de son étymologie le bourguignon *gôles*, forme ancienne de *gueules*, très probablement; le tout venant du latin *gurdus*. Mais un ami trop ingénieux me souffle que quand les doigts sont *gourds*, ils sont rouges, ils sont par conséquent de *gueules*! — Je n'oserais contresigner cette découverte hardie! — Rapprochez le persan *ghul*, rose.

Guille. — Crotte de petits animaux. — *Guilles de ratte*, crottes de souris, nom d'un petit bonbon rond à la réglisse. — **ETYM.** probablement l'allemand *Kegel*, petite boule.

Guisotte. — Serpette. — **ETYM.** très probablement c'est un mot celtique qui désignait un instrument tranchant, car les Bretons appellent encore aujourd'hui *guisel*, un ciseau.

Guolon, golon du roi. — Bouchée, le morceau que l'on peut circonscrire avec ses dents. — Le *golon du roy* est, parmi les bouchées que l'on a sur son assiette, celle qui sera la plus savoureuse, celle que les gourmands ne mangent que la dernière, — morceau de roi !







Hoqueler, Hoquelle. — Loqueter, chercher à ouvrir une porte en agitant le loquet ou tout autre appareil de fermeture. — Ce verbe a donné naissance au substantif *hoquelle*, personne hésitante, qui ennuie par ses réticences. — ETYM. altération de *loqueter*, le vieux français avait *hocqueleur*, marchandeur, chicanneur.

Housse ! — Exclamation dans le sens de

hors d'ici, arrière, va-t'en. — Ex. :
« Allons, housse ! qu'on me laisse ! » —
EtyM. probablement *hou* !





Jabi. — Mal fait, mal arrangé, mal ficelé.—

Ex. : « Tu vas me refaire ce paquet-là, tu ne peux pas le porter *jābi* comme celà ! » — « Avez-vous vu M^{me} X., ce matin à la messe, était-elle *jābie* ! » — ETYM. inconnue.

Jambjin. -- Terme injurieux, sot, imbécile. — Origine introuvable.

Jappette. — Bavard, criailleur, semblable à un roquet qui jappe pour rien.

Jaque. — Geai. — Ce nom n'est qu'une onomatopée, imitant le cri de l'animal.

Jâr. — Petit mot parasite ajouté un peu partout pour accentuer un dire. — Ex. : « C'est *jâr* bien fait que tu sois tombé, ça t'apprendra à désobéir ! » — « Ce n'est *jâr* pas trop tôt que vous arriviez, voilà deux heures que l'on vous attend ! » — ETYM. abréviation de *jarni*, qui est lui-même une abréviation de *jarnilleu*, *jarnidieu*, exclamation venue par contraction du juron : *je renie Dieu* (Littré).

Jarnée. — Touffe de bois sortant d'une même souche, quelquefois fagot. — ETYM. inconnue.

Jasson ou jaisson. — La langue fourchue des reptiles, qu'ils sortent de leur gueule et agitent avec rapidité ; les gens du peuple la prennent pour un dard dangereux. — ETYM. *jacere*, jeter, lancer.

Jaunisson. — Personne au teint pâle, maladif, jaune.

Jaupiller ou jôpiller. — Remuer en jouant, agiter les membres gaiement, c'est à peu près le sens de *gambiller* dont *jaupiller* me semble être une corruption locale.

Jècre et mèce (jeter). — Etre en colère et crier très haut. — Origine inconnue

Joguer. — Croquer le marmot, se morfondre en attendant. — *Егым.* inconnue.

Joudri ou judru. — Saucisson national fait de viande de porc et enveloppé dans le gros intestin de l'animal. (Oserai-je indiquer que frit dans l'huile avec de la crème fraîche et un filet de vinaigre, ce mets obtient tous les suffrages).







Lamper. — Nous employons ce mot, qui n'est qu'une forme nasillée de *laper*, dans son sens habituel, mais nous l'appliquons aussi à ce que fait le chien quand il tire la langue par la grande chaleur. — Ex. : « Oh ! ce pauvre Fox, voyez donc comme il a chaud, comme il *lampe* ! »

Larrey. — Coteau ; soit le coteau tout entier, soit la partie moyenne du coteau.

— Plusieurs localités de la Côte-d'Or se nomment Larrey. — **ETYM.** un auteur bourguignon veut que *larrey* vienne de *loca arida* par contraction, parce que les *larreys* « sont des lieux pierreux où la culture est impossible. » Les *larreys* sont manifestement, surtout dans la Côte, aussi riches que les autres parties du territoire; il serait peut-être plus prudent, si le mot *larrey* est le produit d'une contraction, de substituer *loca ardua* à *loca arida* dans son étymologie.

Lâtrée. — Grosse quantité de bouillie ou de liquide. — **Ex.** : « Comme il disait qu'il avait faim, je lui ai d'abord fourré une *lâtrée* de tapioca ! » — **ETYM.** dans ce sens, *lâtrée* peut venir de *lavatrina*, bain ; — mais il a aussi le sens de correction, volée de coups, **ex.** : « Il a flanqué à son chien une *lâtrée* de coups de fouets. » — L'étymologie de *lâtrée* avec cette dernière signification m'est

inconnue, peut-être est-ce *latte*, ou le Kymri, *llath*, baguette.

Launer, Launou. — Flâner, perdre son temps, ne pas en finir. — *Launou*, flâneur, musard. — ETYM. très probablement une corruption des mots *flâner*, *flâneur*, mais aucun auteur n'ayant proposé une étymologie pour ceux-ci, on me pardonnera de n'avoir su faire plus pour *launer*.

Lavier. — Evier, endroit où on *lave* la vaisselle. — Notre mot est aussi logique qu'*évier*. — ETYM. *lavier* vient de *lavare* et *évier* du vieux français *ev*, eau.

Lavochoer. — Laver à petits coups, mal laver, comme *pignocher*, pour peindre sans grande haleine. — ETYM. voyez le mot précédent.

La vou. — Pour *là où*, et pour *où* — Ex. : « *Là vou* donc que vous allez, Mame Chavansot ? — Je vais à l'Arquebuse, *la vou* que mon mari m'attend. »

Le, la, et leur, contraction **au, du.** — Ces deux articles se mettent aussi bien devant les noms propres que devant les mots ordinaires. — Ex. : « *Le* Paul a demandé *au* Jacques s'il avait écrit *au* Pierre. »

Lessus ou luchu. — Eau de lessive. — Luchu est une altération de *lessus*. — ETYM. *lexivia*, lessive; Lixu, Luxeuil, station balnéaire où on se *lessive* !

Liquette. — Toute petite tranche, petit morceau d'une chose. — ETYM. diminutif de *lèche*, qui s'écrivait autrefois *lesche*, d'où *leschette*, puis *lischette*, enfin *liquette*.

Lizer. — Glisser sur la glace. — Prononciation locale précieuse et affectée.

Lizou. — Glissoire. — Voir le précédent.

Lusotte ou luseutte. — Petite lumière. — Ex. : « Votre gaz c'est une vraie *lusotte* en comparaison de l'électricité. » — ETYM. *lucere*, qui a d'abord fait le vieux français *luisir*.

Luterne. — Nom d'un animal national qui n'existe pas! — Voici le rôle qu'on lui donne. Quand un gars arrive dans une ferme et qu'il paraît peu dégourdi, les autres jeunes gens parlent mystérieusement devant lui de la *luterne*, des chasses fructueuses que l'on fait à cet animal, dont la peau est hors de prix et dont les dents combattent le mauvais œil. Mais on ajoute que c'est une chasse pénible parce qu'il faut une patience à toute épreuve; le néophyte ne tarde pas à demander qu'on l'y conduise, promettant d'être à la hauteur des circonstances. Les autres se laissent prier, l'excitent de plus en plus, et quand ils le voient à point, ils consentent enfin, après s'être fait bien régaler. Puis on choisit une nuit abominable de pluie ou de neige, et à l'heure dite, un des compagnons met aux mains de l'apprenti chasseur un sac et une lanterne, lui-

même prend une gaule. Ainsi équipés, l'ancien mène le novice dans l'endroit le plus impraticable des environs, fond de ravin, massif d'épines, etc., là, il l'installe avec sa lanterne allumée à terre et son sac ouvert tenu à deux mains un peu derrière, dans la position la plus incommode qu'il peut trouver. Après quoi il le plante là, en lui recommandant le silence le plus complet, tandis que, dit-il, il va aller en avant traquer les buissons avec sa gaule, afin de faire partir les *luternes*, qui, voyant la lumière, courront tout droit dessus, et se précipiteront dans le sac si l'autre ne fait aucun mouvement. — Vous devinez que le compagnon rentre tranquillement en laissant le naïf se morfondre selon la durée de sa patience ou de sa bêtise! — ERYM. soit *lutra*, loutre; — soit *lutine*, esprit nocturne des Normands.





Mâchouiller. — **Mâchonner.** — Ce verbe a donné le substantif *mâchouilloux*, celui qui *mâchouille*, diminutif de *mâcheur*. **Mâchonner** n'a pas formé de substantif, ce qui est une lacune.

Madraguer. — Altérer quelque chose par mélange ou par sophistication, faire perdre la qualité d'un liquide en l'agitant. -- Ex. : « Aller au restaurant de X. pour payer fort cher et boire du vin

madragué, merci! » — ETYM. le français possède le substantif *madrague*, mot technique qui désigne une sorte de pêcherie. Notre verbe ne vient évidemment pas de là, je lui soupçonne plutôt une origine commune avec *mastroquet*. — L'étymologie de *madrague* est d'ailleurs inconnue, même à Littré.

Magnin. — Etameur ambulant. — Dans certaines provinces on appelle les chaudronniers raccommodeurs de chaudrons des *magniers* ; une circulaire sur l'enregistrement du 12 nivôse an VII les soumet, sous ce nom, à la patente. Un arrêt du Parlement de Dijon, en 1575, parle des *magnins* de la ville de Semur. — ETYM. le bas latin *magninus*, chaudronnier.

Maître (à). — Au service de quelqu'un. — Ex. : « Notre François aura bientôt douze ans, nous allons pouvoir le placer à *maître*, il est en âge de garder les

moutons, au moins il gagnera sa vie. »

Maljâbi. — Plus encore que *jâbi*, plus mal ficelé, plus fagotté encore. — Voyez *jâbi*.

Man. — Enveloppe musculeuse de l'estomac chez les volailles. — Ex. : « Non, merci, je ne veux pas de l'aile; donnez-moi le foie et le *man*, c'est ce que je préfère dans le poulet. » — **ETYM.** inconnue. — Pourtant si l'on me permettait une supposition fort hasardée, je rapprocherais *man* de l'espagnol *manzana*, pomme, le *man* est rond et rouge comme ce fruit.

Maniance. — Maniement. — Se dit surtout et presque exclusivement avec le verbe avoir. — Ex. : « Maintenant que c'est sa femme qui a l'argent en *maniance*, il n'y en a pas pour longtemps ! »

Mar. — Assemblage de deux madriers accouplés sur lesquels reposent les fûts dans la cave. — Dans le Lyonnais on

appelle ces appareils des *marchons*. — ETYM. *merrain*, *marrain*, bois de charpente qui, lui-même, vient du bas latin *madriacus* ou *mercium*, *mairacum*, *ma-drier*, poutre, avec apocope.

Mauger. — N'avoir pas de chance ; — et quand on dit *être maugé du coucou*, c'est qu'on passe par la plus rare déveine. — ETYM. *mau*, mal et *gerere*. — Au moyen âge le diable recevait l'épithète de *maufé* ; voyez la parenté entre les deux mots, étant donné que *maugé* indique qu'on est sous une influence mauvaise, comme sous le coup du *mauvais* œil.

Maux. — Difficultés. — Ex. : « J'ai eu bien des *maux* pour en venir à bout. » — « En voilà un enfant qui m'en fait des *maux* ! Ah ! j'en ai des *maux* pour l'élever. »

Mener. — Jouer de. — Ex. : « Venez donc, venez donc vite sur la place Saint-Pierre,

voilà les soldats qui vont *mener* la musique! » — « Oui, madame, pas encore sept ans, et elle *mène du piano* aussi bien que sa grande sœur! »

Mentigueule. — Etoffe, mouchoir, foulard passé sous le menton et noué sur la tête. — ΕΥΜ. menton et gueule.

M'étonne. — Je me demande si. — Ex. : « *M'étonne voir* s'il fera beau temps aujourd'hui? » — « *M'étonne voir si chez M. X. sont revenus, leurs persiennes sont toujours fermées.* »

Meurette. — Plat de poisson national qui se rapproche assez de la matelotte, et se fait surtout avec un mélange de carpe et de brochet, mais où la carpe entre pour la plus grande part. — ΕΥΜ. le patois *meure, mure*, qui veut dire *saumure*, de αλμυρις, eau salée, qui a fait le latin *muria*, même sens; — *meurette* existait dans le vieux français.

Meusi. — Transi, pénétré de froid; aspect

de la personne qui a froid. — Ex. : « Rentrons, avec ce vent-là je suis tout *meusi*. » — « Voyez cette pauvre petite Aurélie, elle a les joues *meusies* de froid. » — ETYM. *meusi* en patois bourguignon veut dire *moisi* ; c'est le même mot appliqué à une chose qui a perdu de ses qualités et de son aspect, non par la moisissure, mais par le froid.

Meusse. — Aplati, affaissé, sans force et sans énergie. — Ex. : « *Vouah !* je n'en peux plus, je suis *meusse* » — « Après le galop que son père lui a flanqué, Il était bien *meusse !* » — ETYM. le patois *se meussai*, qui n'est autre que le français *se musser*, mais qui ne veut pas rien que dire se cacher, comme celui-ci, il signifie encore s'effacer, se coucher, se faire petit au physique et au moral.

Michotte. — Petite miche.

Miroler. — Barioler. — ETYM. *riole*, *riule*, raie en vieux français, avec le préfixe *mi*

admiratif, alors que le préfixe *ba* est péjoratif.

Mouchoux. — Au propre et au figuré, même sens que *morveux*. — Remarquez cette bizarrerie de dialectes voisins comme le sont le bourguignon et le français : *moucher* ne donne en français aucun substantif analogue à *morveux* et *mouchoux*, dans le bourguignon avec le même sens, vient de *moucher*, d'où le français n'a voulu tirer aucun substantif, tandis que l'origine de l'idée exprimée, commune aux deux mots, est le flux nasal de la *morve*.

Moufflon ou mouflot. — Doux au toucher, rebondi, lisse, joufflu ; — en Normandie, on dit d'un tissu de laine qu'il est *moufflu* pour signifier qu'il est à la fois « épais, velu et léger. » — ETYM. *moufle*, car cette partie de l'habillement est arrondie, gonflée souvent en peau velue, ou en étoffe à poils doux au tou-

cher ; — comparez l'anglais *muff*, manchon.

Moufle. — Vessie sèche et gonflée d'air, ampoules aux pieds ou aux mains. —
Етѹм. similitude des tissus gonflés avec la *moufle* de peau qu'on se met aux mains.





Nadouiller. — Au propre, jouer dans le ruisseau ou avec de l'eau, s'y tremper les mains en éclaboussant les voisins. — Au figuré, flâner, n'en pas finir de faire une chose, s'attarder à la même occupation. — ETYM. inconnue.

Nadouilloux. — Qui nadouille, substantif venu du précédent.

Naiser ou nâjer. — Rouir, faire tremper très longtemps dans l'eau, dans le *nai-soir*. — Ex. : « Ah ! depuis le temps que

je lave mes mains, elles sont *naisées*. »

— ETYM. notre mot, sous une forme vicieuse, n'est autre chose que le mot *nager*, être entouré d'eau, être trempé, être en *nage*.

Naisoir ou nâjoir. — Rouissoir, creux où l'on fait rouser le chanvre, substantif tiré du précédent.

Napan. — Redingote, paletot, vêtement habillé que l'on met les jours où l'on s'endimanche. — Ex. : « Est-ce que tu vas au bal, que tu as ton *double* et ton *napan*? » — ETYM. habit à pan, un habit à pan, par abréviation un à pan (habit sous-entendu; — puis un *napan*, des *napans*, en empruntant l'*n* de un.

Naque. — Quinte, caprice soudain, changement brusque d'humeur. — Ex. : « Nous nous en allons tranquillement à Chenôve, voilà qu'une *naque* le prend, il se plante là et retourne à Larrey. » — ETYM. *naquer*,

Naquer. — Claquer des dents soudain, par extension changer de figure, changer d'attitude, d'humeur. — Ce verbe existait dans le vieux français où il avait parfois, outre cette signification, celle d'attraper. — ETYM. comparez l'allemand *nagen*, ronger, et *necken*, taquiner.

Naqueriâ. — Mot sans correspondant dans le français; il faut une périphrase pour le traduire; — un *naqueriâ* est le produit obtenu quand on se mouche; — — par extension, gros crachat. — ETYM. le suivant.

Niaque. — Mucosité du nez. — ETYM. inconnue.

Niaquoux. — Mal mouché adjectif venu du précédent.

Niaud. — Œuf naturel, ou en bois qu'on met dans le nid pour tromper les poules et les faire pondre dessus; — au figuré, magot, argent caché. — Ex. : « La vieille a eu beau prendre ses précau-

tions, j'ai trouvé son *niaud* et je vais m'amuser ! » — ETYM. nid.

Nous deux. — Expression très usitée chez nous pour dire que l'on est avec une autre personne. — Ex. : « Nous sommes sortis *nous deux* le Paul. » — « Nous n'étions rien que *nous deux* la Zéphyrine. »





Œilles. — Les yeux.

Oguigne ou ogueigne. — Individu agaçant, maladroit, un peu chicaneur qui fait mal ce qu'il fait, ou avec lequel on ne peut conclure aisément une affaire.
ETYM.??

Oiseau. — Boîte à ordures qui n'a que trois côtés, le quatrième étant ouvert pour qu'on puisse aisément y pousser les *chenils* avec le balai. — ETYM. la

poignée de cet appareil étant élevée et arrondie, comme serait un col d'oiseau terminé par sa tête, donne à son ensemble vu de profil, un air d'oie ou de canard accroupi, de là sans doute, son nom.

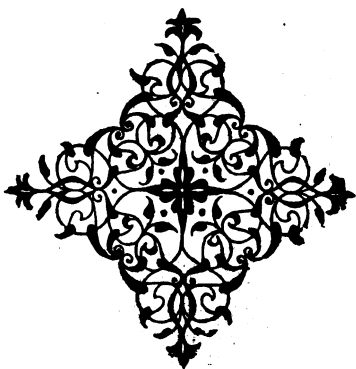
On. — Prononciation nationale de *en*, *an*, dans tous les mots. — Ex. : « Nous autres, *onfonts* de *Dijan*, nous nous *faisans* gloire d'être *Bourguignans* ! » — « *Allans ban*, voilà que la *fonfare* va se faire *ontondre* à l'*Arquebuse*, cela va *chonger* le *toms* ! »

Ordon. — Rang que l'on suit en coupant les moissons, en cueillant des fruits, en plantant ou en arrachant des légumes ; — au figuré façon dont on conduit sa vie. — Ex. : « Laissez-le faire, il mène bien son *ordon*, c'est un gaillard avisé il arrivera ! » — ETYM. ordre.

Ouche (cracher dans l'). — La rivière qui passe à Dijon s'appelle l'*Ouche* ; — elle

sort de la ville en longeant la promenade du *Parc*, et l'on prétend que si quelqu'un va cracher dans l'Ouche du haut du parapet qui termine le Parc sur la rivière, il sera marié dans l'année. De là les phrases comme celle-ci : « M^{lle} X. va souvent *cracher dans l'Ouche !* » — « Il vient d'enterrer sa femme, mais il ne tardera pas à retourner *cracher dans l'Ouche !* »







Pain du lièvre. — Morceau de pain que le vigneron, le cultivateur, le chasseur rapportent des champs et qui est de reste sur le repas qu'ils y ont pris; on le donne aux petits enfants en leur disant que c'est le *pain du lièvre*; — en général ils le trouvent meilleur que l'autre !

Pangniâ. — Homme déguenillé, mal mis, dont les *pans* des vêtements sont en loques;

—au figuré homme sans soins, paresseux.

Panneau. — Plumeau. — Il est vraisemblable que ce mot est resté tout droit de *penna*, dans le bourguignon.

Pântet. — Pan, petit pan, plus spécialement le pan de la chemise. — Ex.: « Des gamins ont tiré *ma cloche* cette nuit, j'ai cru que c'était le feu, je me suis précipité dehors en *pântet*. »

Passe tous grains. — Vin de qualité moyenne, au-dessus de l'ordinaire, mais inférieur aux grands crus. On le nomme ainsi parce qu'il est censé fait avec des raisins communs à gros grains et des raisins de qualité à grains fins.

Pataroux (être en). — Être en colère, dans tous ses états, être très ému. — Ex.: « Ce n'est pas la peine de vous mettre en *pataroux* pour quelques mots lancés en l'air ! » — ETYM. mot né d'une exclamation comme *patapouf*, *patatras*, *patati*, *patata*, etc.

Patracher. — Fouler aux pieds, marcher en tout cassant dans une planche de légumes par exemple ; par extension, piétiner là où il ne faut pas, dans la boue, dans l'eau. — ETYM. comme le normand *patôcher*, qui a le même sens, ou à peu près, patracher doit venir de *patte*, puisqu'il exprime une façon dont on méseuse de ses *pattes* !

Pautrer. — Faire de la pâte, plus spécialement faire du pain, par extension mêler avec les mains, broyer, écraser, mal faire une besogne. — ETYM. *πάσση*, *πάστα*, bouillie d'orge, qui a fait *paste*, *pâte*. — il pourrait se faire que notre mot s'écrivît *pôtrer*, car rien n'est moins certain que l'orthographe d'un dialecte non écrit, en ce cas, il viendrait de *pot*, vase dans lequel se fait la préparation d'une pâte ; — comparez avec *pétrir*, que le vieux français écrivait *paistrir*.

Pays. — Très usité pour village. — Ex. :

« La mairie est la deuxième maison du *pays* en tournant à votre gauche. » —
« Nous nous arrêterons pour faire boire le cheval dans le premier *pays* que nous rencontrerons. »

Pcho ou pcheu. — Peu, un peu. — Ex. :
« Donnez-moi un *pcho* de tabac pour bourrer ma pipe. » — La vraie locution est même *eum pcheu* : « Donnez-moi *eum pcheu* de ceci ou de cela. »

Peneux. — Penaud. Forme locale. — Les Wallons disent aussi *peneux*.

Personne (accompagné d'un verbe comme voir, rencontrer, trouver, etc.). — Nous employons volontiers la tournure suivante : « Je croyais qu'on avait sonné, j'ai ouvert la porte et je n'ai *personne vu*. » — « Je suis allé chez M. X. mais je n'ai *personne trouvé*. » — Je crois que c'est une inversion toute locale, semblable à celles qu'on trouve dans l'allemand.

Peuleçon ou pelleçon. — Long manteau dont se couvrent les femmes de la campagne. — EYM. *pellis*, peau.

Peurtauger. — Même sens que *pautrer*, avec un alourdissement destiné à donner au mot un sens plus accentué. — EYM. il y a une métathèse qui défigure le mot; on a du dire *peutrauger*, *pautrauger*; comparez *pautrer* et aussi *patracher*, qui est voisin.

Peût, peute. — Laid, laide, au propre comme au figuré. — Ex. : « C'est ça le prétendu de la Nizette, matin qu'il est *peût* ! » — « C'est bien *peût* d'abandonner comme cela son père et sa mère ! » — EYM. probable *putridus*, puant, infect; *putida* femme de mauvaise vie. — Piron, Noel xxvii^e, dit, en parlant du Mage noir :

« Al ai cune regardure

« Qu'à pu *peute* que lai neu ! »

Le vieux français avait *pût*, *pûte*, dans le

même sens, témoin ce proverbe du XIII^e siècle : « De *pûte*, racine, *pûte* herbe. »

Piâ. — Peau. — Prononciation locale.

Piauner. — Piauler, pleurer; — se dit surtout des enfants. — Prononciation locale sans raison et sans étymologie spéciale; — *piauner*, de même que *piauler*, n'est pas autre chose qu'une forme de *piailler*.

Pichenotter. — Grignotter. — On a dû dire *piguenotter*, et *pichenot'et* n'est qu'une forme adoucie par l'usage. — ETYM. *quenotte*, petite dent, du vieux français *quenne*, ou même *cane*, dent.

Pidrer. — Se mettre au but, dans tous les jeux à projectiles. — Ex. : « Avant de jouer, il faut d'abord *pidrer*. » — ETYM. pied.

Pignolo. — Fleur de la barbane (*lappa major*, *arctium lappa*, synanthérée). — Les pétales de cette fleur sont très serrés et terminés par un crochet minuscule;

elle forme une boule de pointes qui s'accroche, quand on la lance aux vêtements, ou dans les cheveux. C'est un jeu favori des polissons de jeter des *pignolos* contre les robes des femmes ou dans les cheveux frisés d'un camarade. — ETYM. peigne qui dans le patois bourguignon se prononce *pigne*.

Pisser. — Couler. — Ex : « Voyez comme il a chaud, la sueur lui *pisse* sur la figure. » — « Il lui a donné un tel coup de canne sur la tête que le sang a *pissé* tout de suite. »

Plaquer. — Coller, être très adhérent. — Ex. : « Je n'en veux plus de ton pain d'épices, il me *plaque* aux dents comme de la gomme. »

Plâtre. — Emplâtre. — Plâtre signifie aussi place à disposer du plâtre, de la chaux, des matériaux de maçonnerie à faire du mortier. On le trouve souvent avec ce sens dans les actes de vente.

Plume-pattes. — Propre à rien, maladroit, imbécile. — Ce singulier mot vient de ce que, quand on a une grosse cuisine à faire, par exemple pour une noce, on confie le soin de *plumer* les *pattes* de la volaille, qui est une besogne sans difficulté, et malpropre, aux marmitons les plus inexpérimentés. — On dit aussi *plume-treuffe* dans le même sens. — Voyez *treuffe*.

Pochouse. — Mets national, plat de poisson voisin de la *meurette*, mais qui est cependant autre chose. — La terre classique de la *pochouse* est Saint-Jean-de-Losne. — ЕТѢМ. pocher dans le deuxième sens donné par Littré.

Point de temps. — Très rapidement, sans délai, en un clin d'œil. — Ex. : « J'y vais, j'y cours, je serai revenu en *point de temps*. »

Point d'endroit. — Nulle part. — Ex. : « C'était bien la peine de me faire ha-

billier pour me mener en *point d'endroit!* » — « Où donc vas-tu, Jacques? — Oh! en *point d'endroit*, je me promène. »

Pôlée ou paulée. — Fin de la récolte, de la moisson, de la vendange, fin d'un ouvrage. — Ex. : « Si le temps reste beau, nous ferons demain la *pôlée* des blés. — ΕΤΥΜ. Oserais-je invoquer le grec *πολῆν*, tourner? Quand on a fini, on tourne, on recommence, on fait la *pôlée*. — Mais *paulée* veut dire aussi le repas de réjouissance qu'on fait une fois la récolte terminée, et alors *paulée* est peut-être pour *poélée*, contenu de la poêle, fricassée que l'on va manger, mets plus recherché que le menu quotidien.

Potée. — Plat national, composé de lard bouilli avec tous les légumes possibles, depuis les pommes de terre jusqu'aux choux, en passant par les carottes et les

petits pois. La *potée* est la base de l'alimentation pour les paysans de la Côte-d'Or; c'est notre *couscoussou*, notre *polenta*.

Pôtené. — Grossier, lourdaud, rustre, mal élevé. — Ex. : « Je ne lui fais pas compliment de son fils, bien qu'il sorte des écoles, c'est un vrai *pôtené*. » — ETYM. *Pote* qui n'est plus usité aujourd'hui qu'avec le substantif *main*, *main pote*, qui veut dire main lourde, maladroite; — *pote* a fait le diminutif *potelé*.

Pourgaller ou porgaller. — Secouer, au figuré, gronder, blâmer. — Ex. : « Qu'est-ce qu'il a donc à *porgaller* comme ça tous les tiroirs ? » — « Ah ! ils ne veulent pas aller travailler, attendez, je vais les *porgaller* ! » — ETYM. inconnue.

Pousseu (être en). — Etre irrité, en colère, en *pataroux*. — L'origine de cette locution est absolument conjecturale; — l'individu très en colère agite tous ses

membres, se met en quatre, en morceaux, en tous petits morceaux, en *pous-sier* (poussio dans le patois); — l'homme irrité *pousse* tout devant lui sans regarder à rien.

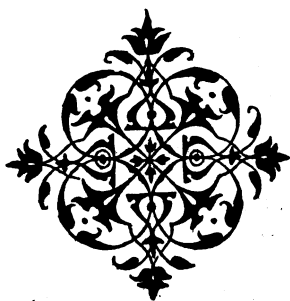
Pouih! — Pouâh!

Prendre (se). — Se mesurer avec quelqu'un, lutter de force, d'adresse, ou de toute autre manière. — Ex.: « Vous voulez *vous prendre* aux armes avec moi, vous êtes encore trop petit! »

Puce maligne. — Pour pustule maligne.

Pussin. — Pour poussin.







Quance (faire). Faire semblant. — Ex. :

« Quand je lui ai demandé de l'argent, il a fait *quance* de ne pas me comprendre. » — ETYM. inconnue.

Quand. — En même temps que. — Ex. :

« Montez en voiture, je vais prendre la traverse, et j'arriverai *quand* vous. »

Quatre heures (faire les). — Faire un

goûter à quatre heures de l'après-midi.

— Tous les ouvriers des champs, et

presque tous ceux des métiers de la ville ont l'habitude de prendre un petit repos à quatre heures; — ceux des champs en, profitent pour manger; ils font le repas des quatre heures, par abréviation, ils font les *quatre heures*. — Ces mots : *Les quatre heures* sont même arrivés à désigner les éléments du repas lui-même, Ex. : « Je vais porter leur *quatre heures* à nos moissonneurs de Larrey. »

Quelot, quelotte. — Le dernier né d'une portée ou d'une couvée, le cadet des enfants, le plus petit, le plus faible. — J'écris *quelot* comme on le prononce, il faudrait peut-être écrire *queulot*, car ce mot vient évidemment de queue, puisqu'il désigne l'animal qui est venu le dernier, à la *queue* des autres.

Quèquè. — Bêta, simple d'esprit, imbécile. — On accole parfois l'épithète à un nom propre, elle le précède, et il y a grande chance pour qu'elle serve de prénom,

quèquè B., quèquè C., etc. et pour que l'infortuné qui l'a reçu n'en voie plus d'autre devant son nom. — ETYM. mot créé spontanément sur place, peut-être par dénigrement de ceux dont le parler est peu distinct, qui bredouillent.

Queule. — Souche. — On dit une *queule* de chêne, une *queule* de saule, la *queule* de Noël. — ETYM *queue*, le bout, l'extrémité inférieure de l'arbre.

Queusse — Cuisse, jambe. Mot emprunté au patois, qui a *queusse* où *queuche* dans le même sens. Piron dit des Rois Mages (Noël 27) :

Que lô queusse sont si laisse
Qu'ai ne pòvon pu maircher.

ETYM. le bas latin *cossa* ou *cossia*, cuisse.

Queussé. — Ruiné, mais avec un sens moins grave, moins absolu, moins définitif; — *queussé* veut dire surtout qu'on n'a plus d'argent pour le moment, ou

sur soi. — Ex. : « Je ne joue plus, je suis *queussé*, il me faudrait retourner chercher de l'argent à la maison pour continuer. » — ERYM. *queue*, être *queussé* veut dire être à la *queue* de ses ressources, au bout de son argent.

Quinson. — Pinson. — D'autres provinces disent aussi *quinson* pour pinson. Je n'ai pas trouvé la cause de cette altération.





Rabasse. — Averse soudaine, coup de pluie bruyant. — ETYM. dans certaines provinces comme dans le Berry et dans le Forez, on dit *rabâter* pour faire du bruit, notamment pour les accidents atmosphériques, ainsi : « le tonnerre *rabâte*, la pluie *rabâte* ; » — il est évident que *rabasse* est un mot voisin de ceux-ci, et qui a, comme eux, pour origine le latin *rabere*, être furieux, faire rage.

Rabeutelée. — Un grand nombre de quelque chose. — Ex. : « Il a une *rabeutelée* de *petiots*. » — « Avec cette affaire-là, il va se faire une *rabeutelée* de procès. » — ETYM. il y a dans le patois du Morvan et dans celui de l'Auxois le mot *rabeuteler*, qui signifie extravaguer, délirer, or une *rabeutelée* signifiant une quantité inusitée, hors de la règle, une quantité extravagante, il est probable qu'il sort de ce verbe, avec une légère extension du sens primitif.

Râbi. — Ratatiné, racorni par la cuisson. — Ex. : « Olympe, retirez vos riz de veau du feu, ils vont être *râbis*. » — ETYM. inconnue.

Râchet. — Rachitique, malingre. — Ce mot est usité dans le même sens en Franche-Comté. — Je le donne ici, car je ne sais si nous l'avons emprunté aux Comtois ou si ce sont eux qui nous l'ont pris. — ETYM. rache, teigne, du

bas latin *rāticare*, gratter, venu lui-même de *radere*.

Râcle. — Toute espèce de *racloir*.

Râclot. — Raclure, ce qui reste au fond du pot, du plat ; — les parties que la cuisson y a fait adhérer — au figuré le reste, la fin d'une chose.

Racotier. — Coquetier, celui qui apporte de la campagne à la ville les œufs, le beurre, la volaille, etc. — ETYM. inconnue.

Rafrilloter. — Avoir froid. — Ex : « Je crois que j'ai eu tort de ne pas encore allumer du feu, je suis tout *rafrilloté*. »

Raffut. — Bruit, vacarme, tapage. — Ex. : « Ils sont cinq ou six gamins là-dedans qui font du *raffut* comme s'il y en avait mille ! » — ETYM. inconnue. — Nos voisins de l'Ouest, les Berrichons, disent aussi *raffut*, mais il est probable qu'ils nous l'ont emprunté, car la correction de leur langue ne permet pas de suppo-

ser qu'ils inventent d'eux-mêmes de telles fantaisies.

Rafougnon (en). — En désordre. — Ex. :

« Ses papiers sont toujours en *rafougnon*, je ne sais pas comment il peut s'y retrouver. » — ETYM. inconnue.

Ragaucher. — Attraper au vol un objet qu'on vous jette. — Voyez *raquetter*, dont *ragaucher* me paraît être une forme alourdie.

Ragonner ou ragoonner. — Gronder quelqu'un, ou grogner contre quelque chose, trouver mal ce qu'on fait. — Ex. : « Jamais content, il *ragonne* sans cesse contre tout et ne trouve rien de bien. » ETYM. *ragot*.

Raie (en). — L'un dans l'autre, ensemble, l'un parmi l'autre. — Ex. : « Victoire, combien se vendaient les poulets ce matin ? — Quarante sous *en raie* à la criée, madame ! » — ETYM. *raie* dans le sens de sillon, d'espace cultivé ; — notre

expression a dû s'appliquer d'abord à la qualité, à la valeur d'une récolte prise en groupe, par *raies*, et elle a été transportée de là à toute espèce de choses.

Raille. — Voix suraiguë des enfants qui crient, des commères qui se disputent. — Ex.: « Quel *raille* qu'il a, ce petiot-là, on l'entendrait crier depuis Chenôve! » ETYM. introuvable.

Raim. — Brin, morceau de bois; le mot est peu usité seul, on dit un *raim* de fagot, un *raim* de balai. — ETYM. rambeau, ramée.

Rancot. — Hoquet, râle, tout bruit de la gorge. — Ex.: « Donnez-moi, je vous prie, une goutte d'eau à boire, j'ai le *rancot*. » — ETYM. le vieux français *rancor* (avec apocope de l'*r*), rancœur, dégoût, soulèvement du cœur, breton *ronkell*; — mot voisin *ronchonner*.

Rappeau. — Pour rampeau; — égalité au jeu.

Rappondre. — Allonger un objet trop court en y fixant un autre objet. — Ex. : « J'ai *rappondu* ma corde avec un morceau de fil de fer. » — ETYM. le latin *apponere* avec un *r* augmentatif.

Raquetter. — Recevoir dans la main un objet lancé, rattrapper quelque chose qui tombe. — ETYM. *rachete*, *rasquete*, en vieux français voulaient dire la paume de la main, du bas latin *racha*, le carpe ; de là on a tiré *raquette* par analogie d'usage entre cet instrument et la main ; nous avons fait de raquette, le verbe très commode et très clair *raquetter*.

Rataponner. — Taponner, mettre en tapon, avec l'augmentatif local *ra*.

Rate (avoir la). — Sentir au flanc gauche une douleur assez aiguë qui se produit à la suite d'un exercice violent. — Ex. : « Ouf ! j'ai tant couru que j'en ai la *rate* ! » ETYM. il est probable que le mot

dilatée ou gonflée, s'expliquant à la rate, est sous-entendu dans notre expression.

Rate. — Tous les mustelins au-dessous de la taille du rat ordinaire, souris, mulots, musaraigne, etc., sont des *rates* chez nous.

Ravater. — Ravauder, au propre et au figuré.

Raviner. — Pleuvoir avec force, de façon à ce que l'eau puisse creuser des ravines.

Ré. — Mesure de lait à Dijon et aux environs ; elle vaut un demi-litre ; *ré* désigne aussi l'instrument en fer blanc, à queue perpendiculaire qui contient cette quantité de lait et avec lequel on le mesure.

Rébolér. — Pleurer. — *Ετυμ. balare*, bêler, se plaindre en répétant ses cris, et l'augmentatif *ré*.

Rebrieher. — Retrousser, et aussi rebrousser chemin. — « Je ne peux pas venir à

bout de la peigner, ses cheveux *rebri-
chent* de tous les côtés. » — « Arrivé
place Charbonnerie, il lui prend une
naque et il *rebriche* par la rue de Su-
zon. » — ETYM. -bas latin *rebursus*, re-
bours, contre-poil, contre-chemin.

Rébuter — Tirer au but pour savoir qui
sera le premier.

Réchigner ou rechigner. — Contrefaire
quelqu'un avec moquerie ; — c'est un
sens nouveau que nous donnons au mot
rechigner.

Récouiner ou récouigner. — Pleurer.
Voyez *couiner*.

Regiper. — Se débattre, agiter les mem-
bres dans tous les sens. — ETYM. forme
locale de *regimber*, qu'en vieux français
on trouve souvent sous la forme *regiber*
et même *giber*. La racine primitive
gibe, bâton, est fort douteuse.

Regrigné. — Ratatiné, ridé, réduit. — Ad-
jectif tiré du participe passé du suivant.

Regrigner (se). — Se rider, se ratatiner, se réduire par la dessication. — Ex. : « Je n'ose pas vous offrir de mes poires, elles sont toutes *regrignées*. » — ETYM. les Franks-Comtois disent *regréni*, et cette forme permet peut-être de supposer que *regrigner* ou *regrenir* voudrait dire se réduire, diminuer, revenir comme un *grain*; — d'un autre côté l'italien a *grinzo*, ridé, qui est évidemment un proche parent de notre mot; — le breton a *grignoux*, maussade, dont les traits se plissent; — l'anglais *to grin*, grimacer.

Réguiser. — Aiguiser; — au figuré *réguiser* a un tout autre sens, il veut dire perdre, détruire. — Ex. : « Avec la fluxion de poitrine qu'il a, il est *réguisé*! » — ETYM. *aiguiser* et l'augmentatif *ré*.

Réjaquer. — Même sens que *ragacher*, dont il paraît au reste n'être qu'une autre forme.

Remauger. — Racommoder, surtout dans le sens médical; le docteur *remauge* les doigts, les jambes, etc. — ETYM. inconnue.

Rembrunir. — Rembrunir, au propre et au figuré. — Ex. : « Le temps se *rembrunche*, bien sûr il va tonner. » — « Pourquoi prenez-vous cet air *rembrunché* ? » — ETYM. forme locale de rembrunir.

Rentaire. — Redevance, rente, fermage.

Rente. — Ferme isolée. — Ex. : « La rente de Romeley, la rente de l'Épinoy, la rente de l'Etrille, de Champ-Moron, etc. »

Repaicher. — S'arrêter dans une auberge avec son attelage et y faire reposer bêtes et gens en mangeant quelque chose. — Ex. : « Nous nous arrêterons au Pont-de-Pany pour *repaicher*. » — ETYM. forme altérée de *repaitre*; de *pascere*, *postum*.

Repiquer. — Mettre de nouveau au jeu,

recommencer la partie sur un nouvel enjeu ; par extension recommencer. —

Ex. : « Nous sommes *rapeau*, qui est-ce qui *repique* avec nous ? » — « Voilà le mauvais temps qui *repique* avec la lune nouvelle, nous en tenons pour quinze jours. »

Revarper (*se*). — Se retourner contre quelqu'un, faire face à un danger, protester énergiquement. — ETYM. inconnue ; très probablement le mot a été fait par nous tout d'une pièce.

Revorcher. — Retourner un objet sans dessus dessous, *revorcher* la terre pour labourer ; — bouleverser. — ETYM. le patois *orche*, herse, *orcher*, herser.

Ribouler (les *œilles*). — Ecarquiller les yeux, les rouler sous le coup de la colère, ou de l'émotion. — Ex. : « Tu as beau *ribouler* les *œilles* comme ça, tu ne me fais pas peur ! » — ETYM. le vieux français *reboule*, *riboule*, bâton, perche

qui servait à *ribouler* le feu, la braise, le feu du four, c'est-à-dire à l'agiter pour le faire briller ou prendre.

Rigouliner ou dégouliner. — Couler, s'écouler, en parlant d'un liquide; descendre rapidement. — Ex. : « Il a tant plu que l'eau *rigouline* le long des troncs d'arbres. » — « Nous allons monter à Talant, et nous *dégoulinerons* sur Plombières. » — ETYM. rigole.

Ripopette. — Pour ripopée.

Rongeon. — Trognon, fruit dont on a *rongé* la partie comestible, ce qui reste d'un fruit entamé, d'un morceau de pain, d'un membre de volaille dont on a mangé presque toute la chair.

Roqualot. — Petit homme, roquet, chose rabougrie, mal venue. — Ex. : « Son homme ! C'est un *roqualot* haut comme une botte, et faut voir comme il la mène ! » — ETYM. diminutif de roquet.

Rouilleau. — Battoir à battre le linge

quand on le lave. — Même étymologie que *rouir*, *ruisseau* ; — la racine de tous ces mots qui ont trait à l'eau est *ru*, l'eau qui coule ; — sanscrit *sru*, rouler.

Roulée (de Pâques). — (Eufs de Pâques, cadeaux qu'on se fait à l'époque de cette fête. — **ETYM.** L'origine de ce mot est probablement l'usage où l'on est encore dans nos campagnes de jouer les œufs durs et teints qu'on se donne à Pâques, en les faisant *rouler* sur un plan incliné.







Saône (faire une, ou faire sa) — Se dit des petits enfants qui obéissent aux..... nécessités *aqueuses* de la nature. — Notre Saône étant une des plus belles rivières de France, l'expression ne manque pas de grandeur !

Sargotter. — Secouer, se dit surtout de l'action de secouer la fermeture d'une porte pour l'ouvrir ; — *sargot*, secousse, choc, cahot en vient. — ERYM. inconnue.

Sarrin. — Sciure de bois. — ERYM. *secare*,

couper ; on a dû dire d'abord *scarrin* ou *sciarrin*.

Sède. — Intraduisible. On dit du pain ou du fromage, quand ils ont bon goût, un goût appétissant et sûr de fraîcheur ou de bonne qualité, qu'ils sont *sèdes*. — Origine inconnue.

Serpent. — Nous le mettons au féminin. — Ex. : « Allons nous promener au Mont-Affrique, nous passerons par la *Combe à la Serpent*. »

Signeule ou signole. — Manivelle de quelque sorte qu'elle soit. — Le mot *signole* désigne, d'après Littré, un dévidoir construit sur l'axe d'un treuil. C'est sans doute par analogie des mouvements de la manivelle avec ceux du dévidoir que nous l'avons appelée *signole*. — ETYM. peut-être *sub* et *crollare*, agiter, secouer ; peut-être une altération du latin *ciconia*, cigogne, qui, au figuré, désignait divers instruments, entre autres

une sorte de manivelle à puiser de l'eau, par ressemblance avec le col de la cigogne.

Sobrandier. — Se dit de l'individu qui est de la suite d'un autre, de sa clientèle dans le sens antique du mot, qui a avec lui une communauté de vues ou d'intérêts, qui le soutient au besoin. — Ex. : « Il a fait obtenir une bonne place à X, ce n'est pas étonnant, c'était un de ses *sobrandiers*. » — ETYM. comparez avec la *sobranié* des Slaves. N'est-il pas extraordinaire de trouver sur les bords de l'Ouche un mot qui a la même forme et qui exprime le même sens que sur les bords du Danube ? — L'origine du mot est peut-être *sub* et *bránd*, *brant*, *brandr*, qui signifiait épée aussi bien dans le vieux français que dans les langues scandinaves et allemandes ; — *sous l'épée*, dans le cercle des compagnons qui font une cause commune.

Sou (un) de deux sous. — Une pièce de dix centimes.

Souster. — Soutenir en général, mais surtout au jeu. — Souste, soutenu. — Ce mot a dû passer tout droit chez nous du latin *sustinere* (qui se prononçait *soustinere*), sans avoir eu de forme intermédiaire comme *soutenir*.

Suzon. — C'est le nom d'un ruisseau qui prend sa source à une quinzaine de kilomètres de Dijon, dans la vallée nommée *Val-de-Suzon*. Cette vallée est une des plus fraîches et des plus jolies de France. — Suzon *devrait* passer par Dijon, mais il se perd dans les sables et n'arrive pas jusqu'à la ville, si ce n'est après de grandes pluies. On croit que, quand il ne coule pas à la surface du sol, il passe en terre sous Dijon même, et qu'un jour, il aura si bien miné les assises de la ville qu'elle s'abîmera tout entière. De là le dicton : « Dijon,

périra par Suzon. » — Des gens évidemment malintentionnés donnent à cette prédiction un autre sens : comme dans le vieux Dijon le lit de Suzon servait d'égout et qu'il n'était nettoyé que par les averses, ces malveillants dont je parle ont parfois prétendu que Suzon ferait périr Dijon.... en y déchaînant la peste ! — Il y a bien encore une troisième version qui eut un moment cours au siècle dernier, à propos d'une Suzon, femme d'un des principaux officiers de la ville, qui, elle aussi, — trop libérale, — répandait sur Dijon des.... fléaux redoutables, mais comme Dijon a survécu, n'en parlons plus !







Tabouler. — Faire du bruit en tapant sur quelque chose. — *Ετυμ.* tambour, jadis *tabour* ; — bas latin *tabollare*.

Talant (qui voit Talant n'est pas dedans). — Dicton emprunté à la topographie locale. — Talant est bâti sur une colline circulaire qui domine la plaine où s'étend Dijon, et que l'on aperçoit à de très grandes distances ; — les pentes de cette colline sont fort raides

et rendent son ascension difficile. Au propre, le dicton s'explique tout seul, et serait d'une grande naïveté, aussi ne l'emploie-t-on qu'au figuré, pour dire qu'il y a une grande distance entre la coupe et les lèvres.

Taler. — Meurtrir. — Ex. : « François, cueillez les pommes à la main, ne secouez pas l'arbre, car en tombant elles se *talent* et ne se conserveraient pas. » — « *Vouah !* j'ai les fesses *talées*, depuis trois heures que je suis assis ! » — ETYM. inconnue; comparez l'espagnol *talár*, couper, et le français *taloche*.

Talure. — Meurtrissure. — Substantif venu du précédent.

Tapette. — Babillard, bavard. — ETYM. analogie entre les mouvements de la langue du bavard, et ceux que produisent des coups tapés avec vitesse.

Taquer. — Primitivement taquer a voulu dire chez nous d'une façon exclusive

frapper le coup de métier qui serre chaque fil nouveau dans la toile, avec un bruit sec et spécial, *tac!* — L'origine du mot est donc une onomatopée. — On a ensuite étendu son sens à d'autres actes qu'à celui du tisserand ; — on dit assez volontiers *taquer* pour *taper* de quelque coup qu'il s'agisse, quand ils sont brefs et surtout dans le sens du foulage des étoffes.

Tartouiller. — Tripoter maladroitement quelque chose, porter des mains malpropres sur des objets précieux, toucher avec affectation. — Ex. : « Madame, voilà encore Pierre qui *tartouille* votre boîte à couleurs. » — ETYM. Littré donne *tartouiller* dans le sens de faire de la mauvaise peinture ; — il en ignore l'étymologie.

Tas de pierres. — La prison. — L'aspect des anciennes prisons, où l'on ne voyait presque aucune fenêtre à l'extérieur, était assez celui d'un tas de pierres.

Tauper, taupigner. — Battre quelqu'un
— De là *taupée*, et *taupignée*, rossée. —
ETYM. inconnue.

Taupière. — Pour taupinière. — C'est plus
court, aussi grammatical, et plus conforme à l'étymologie, *talpa*, *taupe*.

Tavin. — Taon, grosse mouche diptère, de
la famille des tabaniens. — ETYM. vieux
français *tavan*, grosse mouche, *tavaner*,
bourdonner.

Tendue. — Cloison légère dans l'intérieur
des maisons, plus particulièrement cloison
en briques. — ETYM. *tendere*, développer,
étendre un voile, un rideau, un mur.

Tiauler. — Battre quelqu'un, corriger un
enfant. — *Tiaulée*, rossée, correction. —
ETYM. dans le patois de l'Auxois, *tiauler*
veut dire exciter un attelage, non seulement
de la parole et au sifflet, mais avec
le fouet. *Kiaquer* (claquer), *kiâler*, *kiôler*
ou *kiauler*, signifient frapper avec le

fouet, et sont de parfaites onomatopées ; nous avons emprunté le mot aux patoisants, et nous en avons un peu étendu le sens.

Tigner (se). — Se gratter la tête comme si l'on avait la *teigne*.

Tignoux. — Teigneux ; — par extension malpropre, désagréable.

Tisse. — Meule de récoltes, non engrangées et laissées dans les champs. — ETYM. le bas latin *tassare*, tasser dans le sens d'empiler ; — comparez le breton *tes*, tas, amas.

Toquer. — Choquer, taper, cogner, frapper à la porte. — Les Berrichons emploient aussi ce mot avec le même sens que chez nous. — ETYM. vieux français, *tocar*, frapper, cogner, heurter à l'huis.

Touffeur. — Chaleur étouffante et lourde, approche de l'orage. Ce mot s'emploie sans article, et seulement avec le verbe faire. — Ex. : « Il fait *touffeur* aujourd'hui ».

d'hui, je ne sortirai pas. » — « Je n'ai pas pu rester à la musique, il faisait *touffeur* sur la place Saint-Pierre. » — Comme on le voit nous donnons à *touffeur* un autre sens que celui qu'il a dans le reste de la France. — ETYM. étouffer avec l'aphérèse de l'é initial.

Toutouille. — Correction, *taupignée*. — ETYM. Ce mot me paraît créé par nous et n'avoir de parenté, même lointaine, avec aucun autre.

Traige. — Petit passage entre deux maisons, couloir dans une maison, passage en général. — ETYM. Vieux français *trège*, — bas latin *tragina*, chemin de voitures.

Traiger. — Passer souvent, fréquenter un endroit. — Vient du précédent.

Trainia. — Traînard, individu sans ordre, qui laisse *traîner* ses affaires. — Même sens au figuré.

Trappe. — Terrine. — ETYM. Inconnue.

Ducange, au mot *trappa*, signale *trappe*, comme un mot du ^{xv}^e siècle qui désigne un vase à mettre le lait. C'est probablement ce mot que nous avons conservé.

Trebi, trebillot. — Sorte de toupie que les enfants font tourner avec un petit fouet à la lanière de cuir. — Ce substantif a formé le verbe *trebiller*, chanceler. — ETYM. *Tremere*, trembler.

Trempus. — Mets national. Vin sucré dans lequel on casse des morceaux de pain grillé. — Ex. : « Les bons Bourguignons attribuent toutes sortes de vertus à leur *trempus*, ils la considèrent comme souveraine dans la *forçure* et le sang glacé. »

Trépercer. — Transpercer. Mauvaise prononciation locale. — *Trépercer* s'applique surtout à la pénétration de l'eau à travers des vêtements. — Ex. : « Je viens de recevoir une bonne *rabasse* qui m'a *trépercé*. »

Trésir. — Pas d'équivalent dans le pur français. Trésir signifie le fait par une plante de sortir de terre en montrant la première pointe de sa tige. Je trouve ce verbe joli et commode ; on devrait lui donner sa grande naturalisation dans le français. — Ex. : « Il faudrait une bonne pluie pour faire *trésir* le blé. — « Voici le doux temps, le gazon va *trésir*. » — ETYM. *transire*, passer au travers (de la terre), par suite apparaître.

Treteler. — Chanceler, marcher en titubant. — ETYM. inconnue, peut-être *treteler* est-il un diminutif de trotter, trotter, avec un sens un peu différent.

Treuille. — Pomme de terre. *Treuille* est le patois de truffe. A l'apparition de la pomme de terre bien des gens l'appelaient *truffes*, comme en témoigne Olivier de Serres dans son *Théâtre d'Agriculture* : « Cest arbuste porte fructs... semblables à *truffes* et par d'aucuns ainsi

appelés; le nom lui est resté chez nous.

Tripé. — Trempé, mouillé jusqu'aux os ; forme altérée de *trempe*.

Trocher. — Taller, se dit d'une plante qui pousse en touffes qui s'accroissent sans cesse. — ETYM. en breton l'oseille, qui est la plante *trochante* par excellence s'appelle *trechon*; — l'ancien français avait *trochée*, touffe d'herbe ou de plante, que nous avons d'ailleurs conservé avec le même sens.

Trou ou plutôt **Trô**, mais avec une prononciation très fermée de l'ô qui a un son intermédiaire entre au, ou et on. — Morceau de quelque chose, *trô* de bois, mais surtout *trô* de boudin. — ETYM. *tronc*, qui vient lui-même de *truncus*, coupé.

Tue-Chien. — Réjouissance après une grosse besogne rurale terminée, comme la moisson ou la vendange. — A proprement parler le *tue-chien* est un repas où

l'on mange tout, où l'en égorge la basse cour, où l'on tue jusqu'au chien, faute d'autre chose à donner à manger pour faire honneur à ses convives. Exagération gouailleuse d'expression pour figurer qu'on va mettre les petits pots dans les grands. — Une chanson patoise de l'Auxois met en scène une jeune fille très pauvre qui voudrait faire honneur à son amoureux et le bien recevoir, elle dit à son père :

Mon père bottez l'*chet* queure,
Voiqui note galant que vint ! »

Mais il ne s'agit encore que de manger le *chet*, le chat, on n'en est pas réduit à aller jusqu'au chien !





Verduron. — Individu pâle, défait.

Veurder. — Tourner, par extension faire vite. — ETYM. *vertere*.

Viâ. — Veau. — Prononciation locale.

Viandasse. — Mauvaise viande.

Viôner. — Siffler, faire le bruit du vent. —

Ex. : « Les balles nous *viônaient* autour de la tête comme des *tavins* ! » — ETYM. onomatopée.

Virer. — Au jeu, tourner la carte qui sera l'atout.

Viretonton. — Petite toupie qu'on fait tourner avec les doigts; — au figuré, homme sans caractère, qui tourne à tous les vents. — ETYM. *vireton*, *virer*.

Voici, voilà. — Actuellement, maintenant, au moment où l'on parle. — Ex. : « Où donc allez-vous, comme voici ? » — « Qu'est-ce que vous pensez de ce qu'il va faire, comme voilà ? »

Voir. — Petit mot qui ne veut rien dire du tout; — nous l'ajoutons pour fortifier la phrase, comme de menues pierres pour tasser l'intérieur d'un mur. — Ex. : « Regardez *voir* un peu où nous en sommes. » — « *Voyons* donc *voir* que je *voie* si je *verrais* avec vos lunettes ! »

Voiseux (rat). — Le loir ou le lérot, — se dit des gens maigres, malingres. — ETYM. inconnue.

Vouâh! Vouais! — Pour *Ouais!*





Zinzanie. — Pour zizanie.



DIJON, IMPRIMERIE DARANTIERE

65, rue Chabot-Charny, 65





846.7G .

C915

Cunisset-Carnot,

Vocables dijonnais

--	--	--

